

University of Mississippi

eGrove

Electronic Theses and Dissertations

Graduate School

1-1-2019

Écriture Féminine Africaine Au Vingt-Et-Unième Siècle: Une Proposition De Cours De Littérature Africaine Pour Les Étudiants De Master Et Doctorat

Anaïs Louise Siewe Deuga

Follow this and additional works at: <https://egrove.olemiss.edu/etd>



Part of the [Modern Literature Commons](#)

Recommended Citation

Siewe Deuga, Anaïs Louise, "Écriture Féminine Africaine Au Vingt-Et-Unième Siècle: Une Proposition De Cours De Littérature Africaine Pour Les Étudiants De Master Et Doctorat" (2019). *Electronic Theses and Dissertations*. 1943.

<https://egrove.olemiss.edu/etd/1943>

This Thesis is brought to you for free and open access by the Graduate School at eGrove. It has been accepted for inclusion in Electronic Theses and Dissertations by an authorized administrator of eGrove. For more information, please contact egrove@olemiss.edu.

ÉCRITURE FÉMININE AFRICAINE AU VINGT-ET-UNIÈME SIÈCLE :
UNE PROPOSITION DE COURS DE LITTÉRATURE AFRICAINE
POUR LES ÉTUDIANTS DE MASTER ET DOCTORAT

A Thesis

Submitted in partial fulfillment of requirements

for the Degree in Master of Arts in Modern Languages (French)

in the Department of Modern Languages

The University of Mississippi

By

ANAÏS LOUISE SIEWE DEUGA

August 2019

Copyright Anaïs Louise Siewe Deuga 2019

ALL RIGHTS RESERVED

ABSTRACT

African Literature has been taught in universities of the world for almost 60 years now. Since then, it has evolved tremendously but the syllabi of these courses haven't really. Most of the texts read during the twentieth century and considered as classics of African literature are still studied today while more recent literary works are ignored by scholars. Moreover, back then, it was considered useless for a girl to receive an education, priority was given to boys instead; as a result there were more educated boys than girls, and thus more male writers than female ones and these few female writers were not given the same attention as their male counterparts. Thankfully, more girls have access to education today and the gap between educated boys and girls is gradually closing. But African Literature syllabi have not changed even though more women write today. This research project addresses this question by designing a course on African female writers and their creative works from the last two decades. The aim is to highlight female writers' point of view on African society today, as well as on subjects that were usually discussed by male writers such as politics, migrations, armed conflicts and the place of the African in the woes of their continent.

DEDICATION

This thesis is dedicated to my husband William who has always been very supportive throughout my educational career, especially in times of doubt and stress, and to my children James and Malaika. I am truly grateful for them.

ACKNOWLEDGEMENTS

This thesis is the icing on the cake of my Master program at the University of Mississippi. I am forever grateful to my professors, my classmates, to Maria Filippi and Michelle Bailey who helped and guided me during these two years. A special thanks to Dr Quinney who mentored me through this entire thesis process. The advice, observations and helpful resources she provided me, allowed me to improve and complete this thesis.

I would also like to acknowledge the Graduate School who through the Summer Thesis/Dissertation Scholarship made it possible for me to complete this thesis during the Summer semester.

TABLE OF CONTENTS

ABSTRACT	ii
DEDICATION.....	iii
ACKNOWLEDGEMENTS.....	iv
TABLE OF CONTENTS	v
LIST OF TABLES	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	5
CHAPITRE II.....	17
CHAPITRE III.....	36
CONCLUSION.....	51
REFERENCES	55
VITA	59

LIST OF TABLES

Table 1: Échelle de notation	40
Table 2: Éléments d'évaluation	40
Table 3: Proposition d'emploi de temps	43
Table 4: Grading scale.....	47
Table 5: Evaluation criteria	47
Table 6: Tentative calendar	50

INTRODUCTION

La littérature est définie par le dictionnaire Larousse comme l'ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. Ces œuvres sont considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent par exemple *La littérature française du XVII^e s.* Toutefois, limiter la littérature aux œuvres écrites c'est amputer l'Afrique de la plus ancienne partie de sa tradition littéraire. Le continent a une tradition orale plus ancienne que l'écriture. En plus de cette double tradition écrite et orale, la littérature africaine porte également le sceau du multilinguisme. En effet, le continent compte une multitude de peuples et de langues dans lesquelles la tradition orale était transmise de génération en génération. À cette multitude de langues africaines, s'ajoutent les langues occidentales et orientales héritées des différentes périodes de colonisation qu'ont connues les peuples africains. Ce passé permet au continent africain d'avoir aujourd'hui une littérature multiculturelle et multilingue.

À partir du milieu du 20^{ème} siècle, la littérature des peuples noirs commence à faire son entrée dans le milieu universitaire occidental grâce au nombre important d'étudiants venus des colonies d'Afrique et d'Outre-mer et de nombreux courants de pensées vont se développer au sein de cette communauté et permettre aux noirs de faire entendre leurs voix. Inspirés des mouvements de conscientisation des noirs des États-Unis et motivés par la volonté d'émancipation et de libération de l'Afrique, des courants de pensées, telle que la Négritude, vont se développer au sein de la communauté d'étudiants noirs en Europe. Mais cette unité de

la littérature des noirs sera de courte durée. Face au succès grandissant des auteurs noirs, une distinction se fera entre la littérature du continent et celle des diasporas africaines (Antilles, Caraïbes, etc.) Toutefois, ces différentes littératures ont toujours à cœur de parler de culture, identité et condition des noirs que ce soit dans leurs pays d'origine ou bien en Europe. Avec l'avènement des indépendances en Afrique, un schisme va s'opérer dans la communauté littéraire noire, principalement en France. Les notions d'individualité et de préférence nationale vont conduire au développement de différentes littératures nationales.

À cette époque-là, le monde littéraire est dominé par les hommes. Les plus célèbres, entre 1930 et 1970, sont Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon Gontran Damas, Franz Fanon, Kateb Yacine, Mohammed Dib, Chinua Achebe, Mongo Beti, Camara Laye, Wole Soyinka, Cheick Hamidou Kane, Ngugi Wa Thiong'o, André Brink ou encore Albert Memmi. Face à leur succès grandissant, ces auteurs commencent à être enseignés dans les universités tant en Occident que sur le continent. Plusieurs de leurs textes, considérés comme des classiques de la littérature africaine, sont toujours enseignés aujourd'hui dans les cours de littérature africaine de par le monde. Mais depuis le milieu des années 1980, la littérature africaine a connu de changements majeurs qui ont poussé à une réévaluation des cours de littérature africaine. En effet, de plus en plus de textes contemporains, que nous appelons les nouveaux classiques, remplacent ces anciens textes dans les syllabus des cours de littérature africaine. Ces nouveaux classiques, bien que s'attaquant aux mêmes problématiques que les anciens les actualisent à la société d'aujourd'hui. Par exemple, il n'est plus question de présentation de l'identité africaine par les africains mais de redéfinition de l'identité africaine spécialement pour les africains de la diaspora ou les jeunes de la deuxième ou troisième génération d'immigrés vivant en Occident.

Que ce soit aujourd'hui ou bien il y a 40 ans, un constat est clair : l'absence de textes écrits par des africaines dans les syllabus des cours de littérature africaine. Bien que des femmes

écrivaines étaient déjà publiées dans les années 1960, très peu sont celles qui ont été enseignées à l'université ou même faisait l'objet d'analyse par des critiques littéraires. Aujourd'hui encore, seules quelques autrices classiques continuent d'être étudiées. De plus, il nous a été donné de constater qu'en matière d'enseignement de la littérature africaine et à cause du multilinguisme du continent, les cours de littérature « africaine » se concentrent généralement sur des textes écrits dans la langue dans laquelle le cours sera enseigné ; ainsi dans un contexte francophone, la littérature africaine étudiée sera principalement celle des pays francophones d'Afrique avec exceptionnellement un ou deux classiques des autres aires linguistiques du continent.

Ce sont ces carences que le présent mémoire se propose de corriger. En effet, le but du présent travail de recherche est de concevoir un cours de littérature africaine en français qui pourrait être enseigné aux étudiants de master et doctorat de n'importe quelle université, mais avec une préférence pour des étudiants de langues modernes, de littérature ou encore d'études africaines. Bien que dispensé en français, il s'agira dans ce cours de se focaliser non plus autour d'une langue mais d'étudier des textes venus de tout le continent. Ainsi ce cours se propose d'étudier des textes d'autrices africaines, produits ces vingt dernières années. Malheureusement, en un semestre, il est impossible de couvrir la totalité de la littérature africaine de cette période. Ce cours se concentrera donc sur des textes qui ont obtenu une reconnaissance internationale et même remporté des prix littéraires. Les autrices ont été soigneusement sélectionnées pour la diversité de leurs origines et des thèmes qu'elles abordent, la disponibilité de leurs textes en plusieurs langues et enfin la reconnaissance du public et/ou des experts à travers les prix littéraires ou leur adaptation en d'autres formats (film, bande dessinée, etc.)

Ainsi le présent mémoire se présentera en 5 parties. La première étant l'introduction dans laquelle nous avons présenté notre projet de recherche et expliqué comment se déroulera

notre recherche. La deuxième partie, qui est le chapitre un, répondra aux questions de savoir quels sont les auteurs classiques de la littérature africaine ? Pourquoi les femmes n'étaient pas étudiées dans les textes du passé ? Pourquoi Mariama Bâ était-elle la seule ? Le chapitre deux présente les biographies des autrices choisies pour ce cours ainsi qu'un bref résumé des textes qui seront étudiés. Le chapitre trois constituera notre recherche proprement dite. Il y sera question de présenter les détails du cours à travers le syllabus : les œuvres à étudier, le thème des discussions de chaque classe, les devoirs, le code de conduite, les évaluations, etc. Dans la dernière partie de ce mémoire, nous ferons un récapitulatif de notre mémoire et présenterons les conclusions de notre recherche. Voici donc posé le cadre introductif de notre projet de mémoire. Le chapitre suivant sera consacré aux auteurs classiques de la littérature africaine, aux raisons de l'absence de textes des autrices africaines dans la majorité des cours de littérature africaine et aussi aux autrices classiques africaines.

CHAPITRE I

L'Afrique s'est ouverte au monde occidental par la colonisation à partir du XVI^{ème} siècle mais, elle est restée profondément inconnue des occidentaux parce que d'une part, très peu d'explorateurs européens ont réussi à pénétrer à l'intérieur du continent et d'autre part parce qu'il a été dénié aux africains le droit de raconter leur histoire. En effet, « la colonisation fonde sa légitimité sur une absence de culture et d'histoire des colonisés »¹ ; ainsi, l'image de l'Afrique dans l'imaginaire occidental a été construite grâce aux récits des explorateurs et des personnels de l'administration coloniale. Selon leurs descriptions, l'Afrique était un continent obscur, habité par des populations indigènes n'ayant aucune histoire, ni culture, ni identité. Il était donc du devoir des occidentaux de s'y installer afin de « civiliser » ces populations ; Jules Ferry considérait qu'il existait dans le monde deux types de races : les races supérieures à savoir les européens et les races inférieures, les habitants du nouveau monde et il déclarait à leur sujet qu'« il faut dire ouvertement que les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures »². Malheureusement, la représentation erronée de l'Afrique ne sera pas transmise qu'au monde occidental ; en effet l'école coloniale, sert de levier à cette idéologie auprès des africains. Pendant des décennies, seules l'histoire et la culture occidentales sont enseignées dans les écoles africaines; “Shakespeare remained the most hallowed author at our school; our headmistress repeatedly asserted that to claim our right to the knowledge of

¹ Kesteloot, Yvan.

² Ferry, Jules. Discours devant la Chambre des députés, 28 juillet 1885

letters, we had to know a Shakespearean text”³. Il faudra attendre les indépendances pour assister à des changements majeurs dans les programmes scolaires.

Cependant bien avant les années d'indépendances, l'Afrique comptait déjà un nombre important d'auteurs et historiens qui avaient déjà commencé le travail de déconstruction de l'image erronée de l'Afrique dans le monde occidental. La littérature est le moyen principal par lequel ces intellectuels africains et afro-descendants se sont réappropriés leur histoire pour la raconter eux-mêmes. D'abord en essayant de copier le style des auteurs français, Hugo, Baudelaire, les parnassiens, entre autres.

Que ce soient des poèmes romantiques ou parnassiens des écrivains antillais ou haïtiens, ou les rares textes en français de quelques auteurs africains, rien ne les séparait des productions de ce qui restait, à leurs yeux, la Métropole, celle des lettres et de la science, celle qui disait l'histoire pour les « petits enfants de Vercingétorix » (titre d'un roman d'Alain Mabanckou)⁴

Heureusement, un autre discours s'élève au sein de la communauté noire et afro-descendante. C'est un mouvement d'émancipation de la pensée noire qui voit le jour aux États-Unis et qui est mené par W.E.B. Du Bois et Marcus Garvey. Ce mouvement est rapidement suivi en Europe. C'est ainsi que naissent en France La Ligue de défense de la race nègre et de nombreux journaux, tels que *La voix des Nègres*, *le Cri des Nègres* ou encore *La Race Nègre*, dans lesquels s'expriment l'intelligentsia noire.

Le tournant majeur dans la reconnaissance de la littérature noire en France s'opère avec l'avènement du mouvement de la Négritude. Né à Paris de la rencontre de plusieurs étudiants et intellectuels noirs d'Afrique et des Antilles, la Négritude est un courant de pensée qui vise

³ Nalugwa Kiguli, Susan.

⁴ Kesteloot, Yvan.

l'unification du combat et de la pensée noire à travers la littérature pour l'égalité des races. Ses fondateurs et principales figures de proue sont Léon-Gontran Damas, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor. Ce mouvement littéraire est à l'origine du journal *L'Étudiant noir* qui donnait la voix aux étudiants noirs de Paris et permettait à tous de prendre conscience de leurs intérêts communs à travers leur origine commune l'Afrique. En effet, une fois à Paris, ces étudiants cessaient d'être martiniquais, sénégalais, congolais, malgache, guadeloupéen ou guyanais pour n'être qu'étudiant noir. En 1947, sous l'impulsion d'Alioune Diop, l'équipe de *L'Étudiant noir* va fonder la revue littéraire *Présence africaine* avec l'aide de certains intellectuels français et des députés de l'Organisation de l'Unité Africaine. Suivront la maison d'édition Présence africaine en 1949 ainsi que la société africaine de culture en 1956. Via ces canaux, la voix des intellectuels africains et afro-descendants francophones se fait entendre contre l'emprise coloniale des occidentaux en Afrique. Dans les pays anglophones, un mouvement similaire de revendication et de protestation contre la colonisation britannique se fait également entendre.

La littérature permet aux colonisés de raconter leurs histoires et de déconstruire la vision fantasmée de l'Afrique issue des récits de voyages des colons dans l'imaginaire occidental. Ces voix, originales et authentiques viennent réhabiliter la vérité sur la colonisation et révéler au monde l'impact négatif de la colonisation sur le peuple africain. En effet, il fallait rétablir la place de l'Afrique dans l'histoire du monde, parler du Moyen Âge africain, de l'Égypte antique, afin de pouvoir aboutir à une libération politique véritable du continent. Ceci passe par la réappropriation du discours sur l'Afrique par les Africains. Ainsi, « l'histoire précoloniale de l'Afrique sert de tremplin à un courant théâtral qui utilise les événements du passé pour accuser sans ménagements la violence de l'Europe avec les anciens royaumes africains et en faire un procès sans circonstances atténuantes »⁵ et des grands leaders et défenseurs de la cause africaine servent de modèle aux auteurs ; Chaka le chef Zoulou, par

⁵ Kesteloot, Yvan.

exemple, a servi de modèle à plusieurs dramaturges et inspira à Senghor « Chaka » un poème dramatique à plusieurs voix paru dans *Éthiopiennes* en 1956.

C'est à partir du mouvement de la Négritude que, dans la tradition française, la littérature des peuples noirs, qu'on appelle aussi négro-africaine, connaît un grand succès et commence à être enseignée dans les universités francophones en Europe et en Afrique. À cette époque, il n'y a pas encore de distinction entre les auteurs d'Afrique et ceux de la diaspora noire. Ainsi les textes comme *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, *Pigments* de Léon-Gontran Damas, *Anthologie* et *Hosties noires* de Léopold Sédar Senghor sont étudiés dans le même cours. Dans le monde anglosaxon, les mouvements d'émancipation de la pensée noire et de protestation contre l'empire colonial britannique se font aussi entendre à la même période. Toutefois, c'est *Things Fall Apart* de Chinua Achebe, publié en 1958 et dont l'histoire se déroule dans un village du Nigéria précolonial, qui est très souvent présenté comme "the catalyst that led to the opening of doors for African Literature in the curriculum of educational systems all over the world"⁶. En plus de Chinua Achebe, d'autres auteurs tels que Wole Soyinka, Ngũgĩ Wa Thiong'o, Abiola Irele ou encore Buchi Emecheta font partie des auteurs africains anglophones les plus souvent lus et étudiés dans le cadre des cours de littérature africaine en Anglais.

À partir des années 1970, la production littéraire noire connaît une croissance importante ce qui permet désormais de différencier la littérature africaine, produite sur le continent ou par des auteurs d'origine africaine, de la littérature des diasporas africaines notamment des Antilles et d'Haïti. Ainsi, dans les universités on assiste à une révolution dans les départements de littérature. En 1974, par exemple, le Centre International d'Études Francophones (CIEF) encore appelé la Chaire des études francophones est créé à la Sorbonne ;

⁶ Emenyonu, xiii

il est inauguré le 11 décembre 1974 par Léopold Sédar Senghor, alors Président de la République du Sénégal. Comme indiqué sur leur site internet⁷, ce centre a une triple vocation : pédagogique, humaniste et de recherche internationale. Dans sa vocation pédagogique, ce centre organise plusieurs séminaires sur les littératures du monde : « – Littératures francophones européennes ; – Littératures des Amériques ; – Littératures africaines ; – Histoire littéraire des francophonies ; – Littérature et civilisation ; – Théorie littéraire et épistémologie ; – Littérature et arts. » Il est à noter dans ce cas précis que le séminaire sur l’Afrique s’intitule « littératures africaines » signifiant qu’il n’y a pas une littérature africaine mais plusieurs.

Ainsi depuis les années 1970, la littérature africaine est enseignée dans les universités. Cette période est marquée par une production littéraire intense et riche. Bien que toutes les autrices et tous les auteurs africains de l’époque ne vivaient pas sur le continent, leurs textes portent essentiellement sur l’Afrique indépendamment de leurs lieux de résidence. Pourtant dans les années 1980, une nouvelle génération d’auteurs émerge. Installés pour la plupart hors d’Afrique, ces auteurs, contrairement à la génération précédente, ne sont plus uniquement centrés sur l’Afrique. Leurs textes sont plus personnels et les problématiques y abordées sont celles du déplacement, des migrations, de culture et d’identité postcoloniale. Achille Mbembe appelle cela « les écritures africaines de soi »⁸. Cette écriture individualiste est en opposition avec l’idéal communautaire cher aux sociétés africaines. Bernard Magnier, cité par Mongo-Mboussa⁹ affirme que

Débarassés d'une rhétorique vieillie et de quelques habits d'emprunt trop usés,
ces jeunes écrivains ont déposé là les bagages de l'Histoire et empruntent des

⁷ <http://lettres.sorbonne-universite.fr/presentation-5036>

⁸ Mbembe, Achille. « À propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine*, vol. 77, no. 1, 2000, pp. 16-43.

⁹ Mongo-Mboussa Boniface. La littérature des Africains de France, de la "postcolonie" à l'immigration.

parcours originaux qu'ils aiment fréquenter en solitaires, ce qui ne les rend pas nécessairement insensibles aux malheurs de la collectivité. [. . .] Les écrivains pionniers de la 'vie parisienne' subissaient le traumatisme de l'ailleurs et découvraient les difficultés de l'exil, mais ils savaient leur séjour limité et avaient l'assurance d'un retour au pays natal, dans un délai plus ou moins long. Les 'nouveaux héros' n'ont pas cette perspective - qu'ils ne souhaitent pas forcément - et ils vivent souvent des aventures qui, elles non plus, ne manquent pas d'ambiguïté sur une terre qui ne leur est pas étrangère sans pour autant totalement leur appartenir.

Dans la même lancée, l'écrivain Abdourahman Waberi¹⁰ découpe l'histoire littéraire africaine en 4 grandes périodes en 1998 : celle des pionniers de 1910 à 1930, la Négritude de 1930 à 1960, la décolonisation et le désenchantement postcolonial à partir des années 1970 et enfin les enfants de la postcolonie, génération à laquelle il appartient lui-même et qui émerge dans les années 1990. S'identifiant à cette dernière catégorie, il met en lumière deux critères communs aux auteurs de la postcolonie : le fait d'être nés après la vague d'indépendances africaines des années 1960 et celui de ne pas se reconnaître dans les idéologies du tiers-monde. Ainsi leur problématique première n'est plus le retour au pays natal mais plutôt l'arrivée en Occident ; Alain Mabanckou fait d'ailleurs de cette problématique le sujet de son roman *Bleu, blanc, rouge* publié en 1997. Issus de l'immigration, les auteurs de la postcolonie qui ont parfois la double nationalité, se présentent d'abord comme écrivains avant d'être africains car ils refusent d'être prisonniers de l'histoire tragique de l'Afrique, à l'opposé de leurs aînés qui se revendiquaient Africains avant tout.

¹⁰ Waberi, Abdourahman. Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire

Plus qu'un mouvement littéraire ou historique, le postcolonialisme est un courant de pensées ayant vu le jour à la fin du XX^{ème} siècle, mais qui trouve son origine dans des textes tels que *Peau noire, masques blancs* et *Les damnés de la terre* de Franz Fanon, *L'Orientalisme* d'Edward Saïd et *Portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur* d'Albert Memmi entre autres. Il permet de porter un regard critique sur le colonialisme et selon Achille Mbembé, "it deconstructs colonial prose,[...] unmasks the potential of this prose for falsification [and] it reveals how what passed for European humanism manifested itself in the colonies as duplicity, double-talk and a travesty of reality."¹¹ En effet, il existe un fossé immense entre la justification humaniste de la colonisation par les européens et sa mise en pratique dans les colonies. Rien que la classification des races, entre supérieure et inférieure, permet de mettre en lumière ce fossé. Le postcolonialisme fournit donc les outils nécessaires à la déconstruction de la pensée coloniale sur des notions telles que la culture et l'identité ainsi que l'exploitation et la violence à l'encontre des colonisés. Malheureusement ce discours sensé rendre compte du questionnement des africains sur les questions d'identité et de culture se résume en trois propositions, qui à force d'être répétées inlassablement sont devenues « inaudibles ». Ce sont :

La première proposition [qui] consiste à contredire et à réfuter, bon an mal an, les définitions occidentales de l'Afrique et des Africains en en faisant valoir la fausseté et la mauvaise foi présumées. La deuxième [qui] a pour objet de dénoncer ce que l'Occident a fait (et continue de faire) subir à l'Afrique au nom de ces définitions. La troisième [qui] consiste à administrer de prétendues preuves dont la fonction est de disqualifier les fictions africaines de l'Occident, de réfuter sa prétention à monopoliser l'expression de l'humain en général, et d'ouvrir un espace où l'Africain pourrait enfin se raconter à lui-même ses

¹¹ Mbembe, Achille. « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? », *Esprit*, vol. december, no. 12, 2006, pp. 117-133.

propres fables (autodéfinition), dans une voix inimitable parce qu'authentiquement sienne. Interminable incantation dans la mesure où une histoire millénaire et d'une extraordinaire complexité s'est trouvée, d'un coup de baguette magique, ramenée à trois gestes tragiques, expériences fantomatiques et objets phobiques par excellence : l'esclavage, la colonisation et l'apartheid – auxquels l'on s'efforce d'ajouter, aujourd'hui, la mondialisation.¹²

Toutefois, dans une perspective littéraire, le postcolonialisme permet d'analyser les textes produits par des auteurs issus des colonies et/ou écrits après la colonisation même s'ils ne portent pas forcément sur cette dernière. Un autre point très important des études postcoloniales est la reconnaissance de l'autre et de sa différence pour éviter de retomber dans les mêmes travers qui ont conduit au colonialisme car "nothing can be reinvented unless one is capable both of glancing backward and of looking forward."¹³ Dans cette perspective postcoloniale de reconnaissance de l'autre, force est de constater que malgré la croissance de la production littéraire africaine, les textes qui connaissent un grand succès auprès du public et qui sont incorporés dans les syllabi des cours ont généralement pour thème, l'histoire des peuples africains avant la colonisation (*Things Fall Apart* de Chinua Achebe), la rencontre entre les Européens et les Africains et l'impact de la domination occidentale sur les peuples noirs (*L'Aventure Ambiguë* de Cheick Hamidou Kane, *Weep Not, My Child* de Ngugi Wa Thiong'o), la vie des africains pendant la colonisation et le rôle trouble joué par les missionnaires, venus « porter la bonne nouvelle aux peuples indigènes » (*Une vie de boy* de Ferdinand Léopold Oyono, *Le pauvre Christ de Bomba* de Mongo Beti) ainsi que le rôle de

¹² Mbembe, Achille. « À propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine*, vol. 77, no. 1, 2000, pp. 16-43.

¹³ Mbembe, Achille. « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? », *Esprit*, vol. december, no. 12, 2006, pp. 117-133.

l'école coloniale dans le processus d'acculturation des africains (*L'Enfant noir* de Camara Laye). Au regard de ce qui précède, deux conclusions peuvent être tirées : d'abord que tous les textes sus-cités portent sur des questions politiques, identitaires et culturelles et ensuite, qu'ils ont tous été écrits par des hommes.

Dans l'univers littéraire africain, les femmes sont presque toujours invisibles. Aucun des textes cités plus haut n'a pour personnage principal une femme. Pourtant, la société africaine précoloniale était une société matriarcale qui « a été détruit[e] par l'influence des religions étrangères (Islam et Christianisme) et de la colonisation qui ont fait de la femme un être subordonné à l'homme. »¹⁴ Seule *L'Aventure Ambiguë* de Cheick Hamidou Kane, met en avant la place importante qu'occupait les femmes dans la société africaine précoloniale à travers le personnage de La Grande Royale. Pourtant comme le souligne Hugo Bréant, de nombreuses femmes ont écrit à la même époque que les auteurs cités plus haut mais leurs textes restent quasi inconnus du public aujourd'hui encore.

Qu'il s'agisse des récits de la vie de cour (*mémoires d'une princesse arabe* d'Emily Ruete, née princesse d'Oman et de Zanzibar, Allemagne 1886), de textes anti-esclavagistes (*Poèmes et Chansons* de Nele Mariam, Congo, Belgique. 1935), de souvenirs d'une jeune diplômée de l'École normale de Rufisque (*je suis une Africaine... j'ai vingt ans. Autobiographie d'une jeune institutrice togolaise*, Togo, 1942) du premier roman publié par une femme africaine (*Ndonga* de Marie-Claire Matip, Cameroun, 1958), les écrivaines africaines anglophones et francophones ont depuis longtemps investi tous les genres littéraires. Mais leur production, pourtant fondatrice, a souvent été reléguée au second plan.¹⁵

¹⁴ <https://monwaih.com/le-matriarcat-dans-la-societe-africaine/>

¹⁵ Bréant Hugo, 2012

Lylian Kesteloot quant à lui cite « la Sénégalaise Annette Mbaye d'Erneville, la Camerounaise Thérèse Kuoh-Moukouri, la Malienne Aoua Keïta et la Congolaise Clémentine Faïk-Nzuji. [...] Pour le domaine anglophone, on ne compte que la Ghanéenne Ama Ata Aidoo. »¹⁶ Rares sont celles qui ont véritablement pu sortir du lot et dont les textes qui sont des références de l'écriture féminine africaine, font presque toujours partie des textes à étudier dans les cours de littérature africaine. Il s'agit de Mariama Bâ (*Une si longue lettre, Un chant écarlate*) dans le monde francophone et de Buchi Emecheta (*Second Class Citizen, The Bride Price, The Slave Girl* etc) et Ama Ata Aidoo (*The Dilemma of a Ghost, Anowa, Our Sister Killjoy: or Reflections from a Black-eyed Squint*) dans le monde anglophone. Toutes trois donnent la voix aux femmes dans leurs textes qui traitent entre autres de la condition et de la place de la femme dans la société africaine pré et post coloniale, de l'importance de l'éducation comme moyen d'émancipation des jeunes filles, de la polygamie et des violences faites aux femmes, des relations avec la famille du mari, de l'excision, des femmes qui défient les rôles stéréotypés de leur temps. En gros elles écrivent sur des problématiques sociétales et familiales ; elles décrivent les dérives de leurs sociétés respectives.

À l'heure où les pays africains ont accédé aux indépendances après des années de lutte pour certains, et où il était question d'éveil de la conscience nationale, identitaire et culturelle des africains, au moment où la littérature était un levier d'émancipation des peuples africains de l'emprise occidentale et de construction d'une identité nationale propre à chaque pays nouvellement créé, ces autrices, elles traitaient de sujets qui n'étaient pas considérés, par les sociétés africaines devenues patriarcales, comme pouvant participer à l'atteinte des objectifs sus évoqués. Déjà qu'il était très difficile pour un homme d'être publié, cela l'était encore plus pour une femme car rares étaient les filles qui, à cette époque-là, pouvaient aller à l'école. Selon

¹⁶ Kesteloot, Lilyan. « La littérature négro-africaine face à l'histoire de l'Afrique »

un rapport de la banque mondiale¹⁷, le taux d’alphabétisation des jeunes femmes de 15 – 24 ans en Afrique Subsaharienne en 1985 (année de publication du premier rapport) était de 54,685% alors que celui des hommes de la même tranche d’âge¹⁸ était de 71,6% la même année. Malheureusement il n’y a pas de données antérieures à celles-ci. Toutefois, on note un écart important entre les statistiques de ces deux groupes. Ainsi, les autrices partaient déjà avec un handicap majeur par rapport à leurs homologues masculins, celui du nombre. A cela s’ajoutaient les difficultés auxquelles font face toutes les écrivaines et tous les écrivains africains aujourd’hui encore, à savoir les difficultés à être publié et la rareté des librairies sur le continent pour distribuer leurs livres, ce qui les amputent d’un potentiel lectorat.

Pourtant, malgré ces difficultés, beaucoup de femmes ont écrit et continuent d’écrire, dans tous les genres littéraires, dans toutes les principales langues parlées en Afrique, sur des thématiques très diverses. En effet, pendant les années 1990, l’Afrique connaît une grave crise économique accompagnée d’une dévaluation de 50% du Franc CFA, la monnaie des pays francophones d’Afrique subsaharienne. Cette situation économique difficile couplée à la mauvaise gouvernance, à la corruption et à des politiques éducatives inadaptées aux besoins de leurs pays vont pousser de nombreux jeunes africains, éduqués ou non, à quitter le continent par tous les moyens pour échapper à leur triste destin. Ce contexte socio-économique et politique difficile aura une incidence sur la production littéraire africaine. Désormais, les autrices ne se limitent plus au roman de mœurs et investissent également les domaines traditionnellement abordés par les hommes. Ainsi elles sont de plus en plus nombreuses les autrices telle que Fatou Diome ou Léonora Miano à se saisir de ces questions politiques et à parler de corruption, de migration, de mendicité et de leurs conséquences sur les jeunes

17

<https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SE.ADT.1524.LT.FE.ZS?end=2016&locations=ZG&start=1985&view=chart>

18

<https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SE.ADT.1524.LT.MA.ZS?end=2016&locations=ZG&start=1985&view=chart>

africains. Bien qu'elles abordent désormais ces thématiques précédemment chasse gardée des hommes, les autrices n'abandonnent pas pour autant les thèmes qui ont fait leur renommée. Ainsi, le roman de mœurs et la dénonciation des tares et des inégalités entre hommes et femmes ont toujours la part belle dans leurs écrits.

Après avoir, dans le présent chapitre, présenté le contexte historique et culturel dans lequel la production littéraire féminine africaine a dû se développer au cours du siècle dernier, le prochain chapitre portera sur les différentes autrices qui seront étudiées dans ce potentiel cours. Il sera question de présenter les biographies de ces dernières ainsi qu'un bref résumé des textes choisis et des raisons pour lesquelles ils ont été retenus.

CHAPITRE II

« Entre une poignée d'écrivaines médiatiques érigées en porte-drapeau et une majorité d'autres, publiquement invisibles, la littérature féminine africaine reste aujourd'hui à (re)découvrir. »¹⁹ C'est en ces mots que Hugo Bréant introduit son article sur la littérature féminine africaine. Il met en lumière le principal problème que rencontrent les africaines qui pratiquent l'art de l'écriture : celui de la visibilité. Depuis les années 1930 et la reconnaissance par le monde occidental d'une littérature noire, la littérature d'Afrique a toujours été la chasse gardée des hommes. Du mouvement de la Négritude aux indépendances, on ne voit, n'entend et ne lit que des hommes ; pourtant, les femmes ont toujours été en supériorité numérique en Afrique et il existe dans l'histoire du continent des femmes dont le récit des épopées nourrit aujourd'hui encore l'imaginaire populaire africain : les amazones du Dahomey (actuel Bénin), Hatchepsout pharaone d'Égypte, la reine Pokou de Côte d'Ivoire, la reine Yaa Asantewaa du Ghana, la princesse Yennenga du Burkina Faso, ou plus récemment les Nanas Benz. Seulement, les femmes africaines qui œuvrent au quotidien pour le bien de tous demeurent dans l'ombre, il est rare que le mérite leur soit rendu en ce qui concerne les luttes sociales et le développement du continent. Ainsi lorsque la littérature africaine est enfin reconnue par le monde occidental et surtout universitaire, c'est la voix et la plume des hommes qui parlent pour tous ; c'est à travers eux que l'on découvre les femmes africaines. *L'Aventure ambiguë* de Cheick Amidou Kane est l'un des seuls romans de l'époque qui donne la voix à une femme.

Pourtant en 1958 à Paris, la camerounaise Marie-Claire Matip, publiait *Ngonda* un roman autobiographique. Selon Angèle Bassolé-Ouédraogo, cette invisibilité des femmes dans

¹⁹ Bréant, Hugo. 2012

la littérature s'explique par deux facteurs : « d'une part les fondements de socioculturels des sociétés africaines et d'autre part par des facteurs externes »²⁰. En effet, les filles africaines sont éduquées pour être invisibles, effacées mais toujours au service de tous. Elles doivent toujours rester en retrait et ne jamais par exemple prendre la parole en public, surtout en présence des hommes, « on ne les retrouve pas sous l'arbre à palabre où tout se décide. »²¹ Selon Amadou Kourouma toute cette éducation peut se résumer ont trois mots : « résignation, silence, soumission. »²²

Comme facteurs externes de l'invisibilité des femmes dans la littérature, il y a le faible taux de scolarisation des filles dès la colonisation. À l'époque, l'instruction était principalement assurée par les missionnaires catholiques qui étaient contre l'émancipation des femmes. À cette interdiction de l'accès à l'instruction pour les filles, Bassolé-Ouédraogo note les difficultés que rencontrent l'école coloniale ; il s'agit de l'inadéquation de ses programmes scolaires par rapport aux besoins des pays africains. Il est à noter que ces besoins ont été définis par les hommes en excluant les femmes. Ainsi, après avoir bravé l'interdiction de l'accès à l'instruction et acquis une certaine éducation, les africaines instruites n'étaient pas vraiment mises à contribution dans le développement de leurs pays parce que les objectifs de développement définis par les politiques ne tenaient pas compte du potentiel apport de ces dernières. Ainsi, entre l'éducation traditionnelle qu'elles recevaient à la maison et l'instruction inadaptée reçue à l'école coloniale, les africaines qui aspiraient à mieux se voyaient limitées dans leurs possibilités car entre leurs devoirs d'épouses, de mères et de responsables de la bonne tenue de leurs maisons et de l'éducation des enfants et leurs ambitions professionnelles,

²⁰ Bassolé-Ouédraogo, Angèle. 1998

²¹ Bassolé-Ouédraogo, Angèle. 1998

²² Kourouma, Amadou. 1990

il ne restait presque pas assez de temps pour s'occuper d'elles-mêmes pire encore de s'offrir le luxe de pouvoir écrire.

Il se pose alors les questions de savoir comment dans un tel contexte prendre la parole publiquement ? Comment la figer par écrit ? À partir des années 1970, de plus en plus de femmes vont oser répondre à ces questions. Awa Kéita, Nafissatou Diallo, Kiné Kirama Fall, Aminata Sow Fall, Awa Thiam, Mariama Bâ, Wèrèwèrè Liking, Clémentine NZuji, sont quelques-unes de celles qui ont connu un succès important à ce moment-là. Dressant le bilan de la littérature féminine africaine vingt ans après l'essor de ces autrices, Angèle Bassolé-Ouédraogo affirme que malgré les efforts fournis et les améliorations qui ont pu être constatées,

Il existe encore un déséquilibre notoire non seulement entre le nombre d'œuvres publiées par des femmes et par des hommes, mais aussi entre le sérieux et l'attention critique apportés aux premières et aux seconds, ceci en dépit des nombreuses femmes primées lors de concours littéraires variés (Bernadette Sanou : Prix de poésie Jean Cocteau 1995 ; Calixthe Beyala : Grand Prix du Roman de l'Académie Française 1996 ; Fama Diagne Sene : Prix du Président de la République [Sénégal] 1997, etc.)²³

Il est vrai que l'argument du nombre reste toujours d'actualité à ce moment-là, mais il ne justifie pas que les écrivaines soient toujours ignorées par la critique. "Reiterating the concern with women's silence acknowledges the fact that if women have made significant social advances by challenge and accommodation, by opposition, resistance, and subversion, their enforced silence - in particular the denial or limitation of their literate expression - remains

²³ Baasolé-Ouédraogo, Angèle. 1998

nonetheless a common and painful reality. ”²⁴ L’invisibilité des écrivaines africaines, malgré leur nombre de plus en plus important, est désormais dû au monde de l’édition qui perpétue les inégalités et préfère publier les hommes. Malgré tous ces obstacles, la plume des femmes se fait de plus en plus présente dans l’univers littéraire africain. Les autrices sont de plus en plus déterminées à se faire entendre car elles ont enfin compris qu’écrire leur permettait de porter la voix de leurs consœurs qui ne le pouvaient pas pour dénoncer le poids des traditions qui pèse sur toutes les femmes d’Afrique.

Tel était l’objectif principal des écrivaines jusque dans les années 1990 : parler des problèmes sociaux, de la condition de la femme dans la société, des relations familiales, de pauvreté et d’éducation des enfants (*Une si longue lettre* de Mariama Bâ, *Joys of Motherhood* de Buchi Emecheta, *Elle sera de jaspe et de corail. Journal d’une misovire* de Werewere Liking, *Riwan ou le chemin de sable* de Ken Bugul, etc). Sans le vouloir elle se limitaient toujours aux domaines que leur avait assigné la société patriarcale ; même si déjà certaines écrivent sur des thématiques « réservées » aux hommes (*Our Sister Killjoy: or Reflections from a Black-eyed Squint* de Ama Ata Aidoo). Il faut attendre les grands bouleversements socio-politiques des années 1990 partout sur le continent (la dévaluation du Franc CFA, le génocide rwandais, la fin de l’apartheid, l’avènement de la démocratie et du multipartisme, etc.) pour voir plus de femmes s’approprier des thématiques habituellement abordées par les hommes et raconter leurs perspectives de ces événements.

Le début du 21^{ème} siècle a permis la confirmation de plusieurs autrices africaines ainsi que l’éclosion de nombreux talents. À la suite de leurs aînées, ces dernières continuent de maintenir haut l’étendard de l’écriture féminine africaine. Toutefois, bien qu’elles se soient diversifiées dans les sujets et même les modes d’expressions, les autrices africaines restent

²⁴ Assiba d’Almeida, Irène. 1994

toujours invisibles dans les corpus de cours de littérature africaines aujourd'hui encore, en particulier dans le contexte francophone. Seule Mariama Bâ fait l'unanimité. D'où la nécessité de proposer un cours de littérature africaine axé sur l'écriture féminine. Les autrices sélectionnées pour être étudiées dans ce cours sont de toutes les générations et de tout le continent afin qu'il y ait une sorte de transition entre l'ancienne et la nouvelle génération mais les textes choisis ont tous été écrits à partir de l'an 2000.

La plus ancienne et la plus primée de ces autrices est Nadine Gordimer. Elle est née à Springs, près de Johannesburg le 20 novembre 1923, d'un père juif lituanien et d'une mère anglaise. Issue d'une famille bourgeoise blanche, Nadine est une enfant à la santé très fragile qui lit beaucoup pour occuper son temps libre. Malgré le milieu privilégié dans lequel elle grandit, elle est très vite sensible à la condition des noirs dans son entourage. À l'âge de 9 ans, un incident lui inspire sa première nouvelle : la police mène une fouille dans la chambre de sa domestique noire. Cet épisode va la marquer à vie et à travers ses lectures, elle va se rendre compte des inégalités raciales dans son pays. Elle va faire de la lutte contre l'apartheid, le combat de sa vie. Plusieurs fois, ses textes seront interdits en Afrique du Sud. Elle est membre de l'ANC, le parti de Nelson Mandela, pendant de longues années et malgré la censure dont elle fait souvent l'objet, elle acquiert une grande renommée tant dans son pays qu'à l'international. Sa bibliographie compte plusieurs recueils d'essais et de textes critiques, deux cents nouvelles et quinze romans. Tous portent sur cette partie douloureuse de l'histoire de l'Afrique du Sud qu'est l'apartheid et son douloureux cheminement vers la démocratie, l'égalité entre les noirs et les blancs et la décriminalisation des métis etc. Tout au long de sa carrière, Nadine Gordimer a reçu plusieurs prix et distinctions dont le plus prestigieux est le Prix Nobel de Littérature en 1991. Elle est Officier de l'Ordre national de la légion d'honneur française, membre honorifique de l'American Academy of Arts and Letters et de l'American Academy of Arts and Sciences, membre de la Royal Society of Literature entre autres.

Toutefois de nombreux critiques lui reprochent son style parfois inaccessible qui rend sa lecture difficile. Nadine Gordimer décède à Johannesburg, le 14 juillet 2014, à l'âge de 90 ans.

Vivre à présent (2013), publié originellement en Anglais en 2012 sous le titre *No Time Like the Present*, est le texte que nous nous proposons d'étudier dans ce cours ; il questionne la dimension réellement égalitaire de la société sud-africaine post-apartheid et démontre que les changements tant attendus après toutes ces années de luttes ne sont pas mis en pratique. *Vivre à présent* c'est l'histoire d'un couple mixte qui s'est battu pour la fin de l'apartheid et qui questionne leur avenir en Afrique du Sud une fois ce régime abolit. Steve est un ingénieur chimiste, blanc, de père chrétien et de mère juive, enseignant d'université qui sous l'apartheid a mis ses compétences au service de l'ANC en fabricant des bombes ; Jabulile, qu'on appelle Jubu, une noire, qui veut être avocate spécialisée dans les droits de l'homme et défendre les femmes, est la fille d'un directeur d'école pour noirs et pasteur issu de la tribu Zulu ; elle a fait ses études secondaires au Swaziland car son père voulait qu'elle ait meilleure éducation que celle donnée aux noirs sud-africains à l'époque. Steve et Jubu se sont connus au sein de l'ANC et ont lutté ensemble pour un idéal commun. Ils ont été emprisonnés et torturés comme tant d'autres défenseurs des droits de l'homme et des libertés sous l'apartheid. Avec l'élection à la tête du pays d'un président issu de l'ANC, un vent nouveau souffle sur le pays et ils espèrent l'avènement d'une société plus égalitaire. Mais tout ne se passe pas comme prévu. Ils se posent alors la question de savoir comment vivre à présent leur vie de couple dans ce nouveau pays qui ne ressemble pas à ce qu'ils avaient imaginé ? Comment vivre à présent dans cette société qui voit les l'embourgeoisement d'une poignée de noirs au détriment de tous ? Comment vivre à présent dans un pays qui a érigé la corruption en mode de gouvernance ? Comment vivre à présent dans un pays où les violences faites aux minorités n'ont pas cessé et où la quasi-totalité des noirs vit toujours dans des conditions économiques et sociales difficiles ? Comment vivre à présent dans un pays où les gens qui, hier luttaient pour l'égalité entre les races, puissent

dorénavant s'enrichir immensément à travers des malversations financières et diriger des sociétés qui sous-payent leurs salariés noirs ? Incapables de véritablement répondre à ces questions, Steve et Jubu vont contempler l'idée de s'exiler loin de l'Afrique du Sud, ce pays pour lequel ils ont tant sacrifié et s'installer en Australie.

La deuxième autrice que nous avons choisie est Scholastique Mukasonga. Elle est née en 1956 au sud-ouest du Rwanda, au bord de la rivière Rukarara. D'origine Tutsi, elle subit très tôt les discriminations liées à son origine ethnique. Ainsi en 1960, avec d'autres familles Tutsi, sa famille est déportée à Nyamata, dans la région inhospitalière du Bugesera. À cette époque-là, un quota de 10% seulement de Tutsi est imposé dans les écoles. Malgré ce quota, elle parvient à poursuivre ses études au lycée Notre-Dame de Citeaux de Kigali et à l'école d'assistance sociale de Butare. Mais en 1973, elle est obligée de s'exiler au Burundi pour poursuivre ses études parce que les persécutions à l'encontre des Tutsi s'intensifient au Rwanda. A la fin de ses études d'assistante sociale, elle travaille pour l'UNICEF. Arrivée en France en 1992, elle repasse le concours d'assistante sociale parce que le diplôme burundais n'est pas reconnu par la France ; après ses études, elle travaille comme assistante sociale à l'université de Caen de 1996 à 1997. Depuis 1998, elle travaille à l'Union départementale des associations familiale du Calvados en Normandie. En 1994, pendant le génocide des Tutsi, 37 membres de sa famille sont assassinés. À cause de cet événement traumatique, elle ne rentrera pas au Rwanda pendant longtemps. Ce n'est qu'en 2004, qu'elle aura la force et le courage d'entreprendre un voyage dans son pays natal. Son premier livre, une autobiographie, *Inyenzi ou les Cafards* est inspiré de ce voyage. *Cockroaches*, sa traduction en anglais, est nominée pour le Los Angeles Times Book Prize de 2016 dans la catégorie des autobiographies. En 2008, elle publie *La Femme aux pieds nus* qui reçoit le Prix Seligmann contre le racisme et l'intolérance de la Chancellerie des universités de Paris. Suit en 2010, un recueil de nouvelles, *L'iguifou*, prix Paul Bourdari 2011 de l'Académie des sciences d'outre-mer et prix Renaissance

de la nouvelle. Son roman, *Notre-Dame du Nil*, que nous proposons d'étudier, a obtenu le prix Ahmadou-Kourouma à Genève, le prix Océans France Ô et le prix Renaudot 2012. La traduction en Anglais, *Our Lady of the Nile*, est sélectionnée dans les dix meilleurs romans pour le Dublin Literary Award et dans la sélection finale du prix Emerging Voices du Financial Times, une adaptation cinématographique de ce livre est également prévue. En 2014, elle publie un nouveau recueil de nouvelles, *Ce que murmurent les collines*, qui obtient le prix Société des gens de lettres 2015 dans la catégorie des nouvelles. En 2015, le Prix Bernheim de la Fondation du judaïsme français lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre. En janvier 2016, sort son roman, *Cœur Tambour*, dans la Collection Blanche des éditions Gallimard qui remporte le prix des Ambassadeurs francophones en juin 2017 à Copenhague. Son plus récent ouvrage, *Un si beau diplôme*, est publié en mars 2018. Scholastique Mukasonga est membre du jury du Prix Deauville Littérature et Musique et Chevalier des Arts et des Lettres.

Son roman *Notre-Dame du Nil* met en lumière les prémisses du génocide des Tutsi car dans cet internat non-mixte réservé aux filles de dignitaires rwandais où le quota de 10% de Tutsi est imposé, les tensions et rivalités ethniques sont exacerbées. Ce roman, basé sur des faits réels que Scholastique Mukasonga a vécu pendant ses études au Lycée Notre-Dame de Citeaux où elle est élève et dont le système de quota des élèves Tutsi va la pousser à l'exil, est un instantané des conflits sociaux et ethniques qui ont finalement conduit aux massacres de 1994. Perché à 2500 mètres d'altitude près des sources du Nil, le lycée catholique Notre Dame du Nil est un établissement privé dont la mission est de former l'élite féminine rwandaise. Ces jeunes filles, issues de riches familles Hutus, sont inscrites dans cet internat reculé par leurs parents afin de les préserver et les préparer au mariage très souvent arrangé. Cet établissement accueille également un quota strict de 10% d'élèves de l'ethnie Tutsi, soit deux élèves seulement, mais cela ne plaît pas à leurs camarades Hutu. Ainsi les élèves hutus méprisent les élèves Tutsis. Non loin du collège, habite un excentrique peintre et anthropologue blanc, le

vieux monsieur de Fontenaille qui est obsédé par les tutsis et affirme que ces derniers sont les descendants des pharaons Méroé ; de plus, il est persuadé d'avoir trouvé en Veronica, l'une des élèves tutsi, l'incarnation de la déesse Isis. Ainsi dans cette société rwandaise en miniature en proie aux luttes politiques, complots et persécutions contre la minorité tutsi, Mukasonga présente les prémisses du génocide rwandais et allie la légende selon laquelle les Tutsis descendent de l'époque pharaonique à leur histoire contemporaine.

La troisième autrice sélectionnée est la femme politique, magistrate, militante des droits de l'homme et écrivaine bostwanaise Unity Dow. Elle est née le 23 avril 1959 dans le protectorat allemand du Betchuanaland, qui devient le Botswana après l'indépendance en 1966. Elle obtient son diplôme de droit à l'université du Botswana et du Swaziland en 1983. Pendant ses études universitaires, elle a passé 2 ans à l'université d'Édimbourg en Écosse. Après ses études, elle devient avocate spécialisée dans les droits de l'homme. En 1991, elle co-fonde une école privée à Gaborone, la capitale de son pays, ainsi qu'une ONG « AIDS Action Trust » qui milite pour la protection des personnes atteintes du VIH-sida et la sensibilisation des populations à cette pandémie. En 1992, elle conteste la loi qui l'oblige ainsi que beaucoup d'autres mères botswanaises, à demander chaque année un permis de séjour pour les enfants dont le père est de nationalité étrangère. En effet selon cette loi, la nationalité botswanaise ne se transmettait que par les pères. Après 3 ans de combat, elle obtient gain de cause et à la suite de ce jugement, plusieurs autres pays africains abandonnent ce type de lois discriminantes. Elle est la première femme à être nommée juge à la Cour Suprême de son pays en 1998 ; elle occupera ce poste jusqu'en 2009. En 2005, elle est nommée membre de la mission des Nations Unies en Sierra Leone. En 2007, elle est, à l'invitation du gouvernement rwandais, nommée membre de la mission spéciale chargée d'évaluer la capacité du Rwanda à juger les cas du génocide de 1994 et membre du tribunal spécial pour le Rwanda. Après avoir pris sa retraite de la Cour Suprême en 2009, elle ouvre un cabinet d'avocats. Elle est également juge du

« Interim Independent Constitutional Dispute Resolution Court » du Kenya avec pour mission la mise en application de la nouvelle constitution du pays. Elle a occupé de nombreux postes de responsabilités dans les institutions onusiennes. Depuis le 20 juin 2018, elle est Ministre des Affaires Étrangères du Botswana. En parallèle à sa carrière politique, elle se met à l'écriture : *Far and Beyond* en 2000, *The Screaming of the Innocent* en 2002, traduit en Français en 2006 sous le titre *Les Cris de l'innocente*, *Juggling Truths* en 2003, *The Heavens May Fall* en 2006, *Saturday is for Funerals* en 2010. Ses textes ont pour thématiques les conflits entre les valeurs occidentales et africaines, les questions de genre ainsi que la pauvreté au Botswana. En juillet 2010, elle est faite Chevalier de l'Ordre national de la légion d'honneur français.

Les Cris de l'innocente est le texte qui sera étudié dans ce cours. L'histoire se déroule dans un village reculé du delta de l'Okavango. Amantle est une jeune femme qui effectue son service national dans un dispensaire de brousse. Dans l'exercice de ses tâches, elle trouve dans une boîte, les vêtements couverts de sang d'une petite fille. Ils appartiennent à la petite Neo qui a disparu depuis cinq ans et dont la police avait classé l'affaire, disant qu'elle avait été attaquée par un lion. Amantle décide de relancer l'enquête avec l'aide d'une amie avocate et des habitants du village. Dès lors, on ne parle plus de lion, mais d'erreur humaine et même de crime rituel. Il s'avère que ce genre de disparitions tragiques est très fréquent dans les campagnes reculées et malheureusement ils sont presque toujours impunis. Amantle espère coincer les meurtriers de Neo et délier les langues de ces villageois qui ont peur de dénoncer ceux qui ont peur de ces forces occultes afin qu'ils soient jugés pour leurs crimes barbares. Ce roman « est un thriller qui se déroule dans une Afrique partagée entre modernité et tradition mais aussi un réquisitoire contre des pratiques excessivement barbares »²⁵.

²⁵ <https://www.amazon.fr/Cris-linnocente-Unity-Dow/dp/2742765247>

L'autrice suivante que nous avons choisi de mettre en lumière dans ce cours est Fatou Diome. Franco-sénégalaise, elle naît sur l'île de Niodior en pays Sérère en 1968. Elle est élevée par sa grand-mère et son grand-père, qui la protègent de tous, y compris des membres de sa propre famille qui la rejette parce qu'elle est une enfant naturelle. Contrairement à la tradition, elle côtoie les hommes plutôt que d'aller aider les femmes à préparer les repas et assurer les tâches ménagères. Malgré les réticences de sa grand-mère, elle décide d'aller à l'école et apprend le français ; elle doit aller à l'école en cachette, jusqu'à ce que son instituteur parvienne à convaincre sa grand-mère de la laisser poursuivre ses études. À treize ans, elle quitte son village pour aller poursuivre ses études dans d'autres villes du Sénégal. Elle va au lycée de Mbour, à 80 km au sud du Dakar, et travaille comme bonne en Gambie pour financer ses études. Après ses études secondaires, elle s'inscrit à l'Université Cheick Anta Diop de Dakar. Son rêve est de devenir professeur de français au Sénégal. En 1990, elle rencontre un français qu'elle épouse et suit en France. Mais rejetée par sa belle-famille, elle divorce 2 ans après et se retrouve en situation précaire sur le territoire français. Pour pouvoir subsister et financer ses études, elle fait des ménages pendant six ans, y compris lorsqu'elle est chargée de cours durant son DEA, car ses revenus en tant que chargée de cours sont insuffisants pour vivre. En 1994, à la fin de ses études de lettres à l'université de Strasbourg dont la thèse de Doctorat portait sur « Le Voyage, les échanges et la formation dans l'œuvre littéraire et cinématographique de Sembène Ousmane »²⁶, elle s'installe à Strasbourg et enseigne à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg et à l'Institut supérieur de pédagogie de Karlsruhe, en Allemagne. Elle se consacre également à l'écriture : elle a publié *La Préférence nationale*, un recueil de nouvelles, en 2001. *Le Ventre de l'Atlantique*, son premier roman que nous allons étudier dans ce cours, paraît en 2003. Suivent ensuite *Kétala* en 2006, *Inassouvies, nos vies* en 2008, *Celles qui attendent* en 2010, *Impossible de grandir* en 2013 et *Marianne porte plainte !* en 2017.

²⁶ <https://www.babelio.com/auteur/Fatou-Diome/7226>

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, ce roman en partie autobiographique, Fatou Diome transporte les lecteurs dans le quotidien des habitants de la petite île sénégalaise de Niodior, où elle est née et a grandi, et de ses jeunes aspirants footballeurs qui rêvent de la France comme d'un eldorado où atteindre la gloire loin de la pauvreté et de la faim. Les principales problématiques abordées dans ce roman sont celles du rêve, de l'immigration et du racisme en France. Dans ce roman, Salie, le personnage principal, vit en France depuis une dizaine d'années. Alors qu'elle a toujours voulu rester à Niodior et être acceptée par les insulaires, elle en a été chassée du fait de sa filiation et de l'illégitimité de sa naissance. Rejetée par toute la communauté, elle a été poussée à l'exil en France où elle vit une vie difficile loin des fantasmes que se fait son jeune frère, resté au Sénégal, sur la vie en France et qu'elle appelle régulièrement pour maintenir un lien avec son pays natal. Se basant sur les récits de l'homme de Barbès, Madické, le frère de Salie est convaincu que c'est en France qu'il pourra échapper à la misère dans laquelle il vit à Niodior ; il rêve de devenir un footballeur célèbre et il fait fi des nombreuses mises en garde de Salie quant aux difficultés qu'il pourrait rencontrer dans la réalisation de ce rêve. Tant bien que mal, Salie essaie de lui faire comprendre que ses projets relèvent de l'utopie et que la réalité en France est tout autre pour les immigrés, pire encore pour ceux sans qualifications comme Madické.

Pour alléger un peu l'atmosphère dans ce cours, nous avons choisi deux autrices : Calixthe Beyala avec son roman *Comment cuisiner son mari à l'africaine* et Marguerite Abouet et sa BD *Aya de Yopougon*. Calixthe Beyala est une écrivaine franco-camerounaise née à Sa'a à 72 km de Yaoundé, le 26 octobre 1961. Lorsque ses parents divorcent peu après sa naissance, elle est emmenée avec sa sœur aînée chez sa grand-mère maternelle à Douala, où elle va vivre jusqu'à l'âge de 16 ans où elle obtient une bourse pour poursuivre ses études en France. Après l'obtention de son baccalauréat G2, elle s'inscrit à l'université de Paris XIII où elle étudie les Lettres Modernes Françaises. Elle publie son premier roman *C'est le soleil qui m'a brûlé* en

1987. Elle compte près d'une vingtaine de romans entre 1987 et 2014. Sa carrière est émaillée par une série de scandales et polémiques : en 1995, le journal satirique *Le canard enchaîné*, révélait que des passages entiers de *Le petit prince de Belleville* étaient en fait des extraits de *Fantasia chez les ploucs*, de Charles Williams, un grand classique du roman policier. En 1996 elle est reconnue coupable de plagiat. En effet, le juge du tribunal de grande instance de Paris a estimé que, dans son roman *Le Petit Prince de Belleville* paru en 1992, elle a plagié *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*, la traduction en français de *When I Was Five I Killed Myself* un roman de Howard Buten, paru en 1981 ; Buten ayant pu prouver qu'une quarantaine de passages du roman de Beyala comportaient des ressemblances plus que flagrantes avec son propre livre. Calixthe Beyala et son éditeur Albin Michel avaient été condamnés à payer chacun 30.000 francs à Howard Buten pour préjudice moral et 40.000 francs aux Éditions du Seuil, l'éditeur français de Buten, pour préjudice matériel ainsi qu'au retrait des passages incriminés du texte de Beyala. La réaction de Beyala à cette condamnation est épique ; paraphrasant la bible, elle déclare qu'« il faut laisser les morts enterrer les morts »²⁷. Toutefois, en cette même année 1996, elle reçoit le grand prix de l'Académie française pour son roman *Les Honneurs perdus* ; les immortels pensent que cette condamnation concerne un texte « ancien » et que de toutes les façons « tout le monde a plagié de Corneille à Stendhal. »²⁸ Pourtant le journaliste et chroniqueur Pierre Assouline prétendait avoir identifié des extraits de *La Route de la faim* de Ben Okri dans *Les Honneurs perdus*. Mais les éditeurs de Okri et Beyala ont rejeté cette affirmation dans un communiqué commun.

27

<http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.liberation.fr%2Fculture%2F1996%2F10%2F26%2Fcalixthe-beyala-entre-prix-et-plagiat-couronnee-par-l-academie-la-romanciere-a-ete-condamnee-il-y-a-185813>

28

<http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.liberation.fr%2Fculture%2F1996%2F10%2F26%2Fcalixthe-beyala-entre-prix-et-plagiat-couronnee-par-l-academie-la-romanciere-a-ete-condamnee-il-y-a-185813>

Dans la bibliographie importante de Calixthe Beyala, nous nous proposons d'étudier *Comment cuisiner son mari à l'africaine*. Véritable manuel sur l'art de la séduction, ce roman/livre de cuisine permet à tout lecteur d'en apprendre plus la vie des noirs dans les cités de France, mais au lecteur occidental, il permet d'avoir un aperçu de la culture africaine via la gastronomie et enfin pour lecteur africain c'est une invitation à ne pas oublier ses racines. Mademoiselle Aïssatou est une jeune femme noire aux formes généreuses qui rêve de se marier. Pour atteindre cet objectif, elle décide dans un premier temps de changer physiquement ; elle se met à manger à l'européenne, ce qui lui fait perdre toutes ses formes mais ne lui permet pas de gagner le cœur d'un homme. Peu de temps après, elle tombe amoureuse de son voisin Souleymane Bolobolo. Mais ce dernier multiplie les conquêtes féminines, au grand désarroi d'Aïssatou. Afin de se démarquer des autres femmes, Aïssatou décide de s'attirer les faveurs de sa mère, une femme étrange qui a une poule comme animal de compagnie, et de le séduire par ses talents culinaires. Ainsi chaque étape de son plan de séduction s'accompagne d'une recette à la fin du chapitre. Au-delà du côté culinaire et de l'humour du livre, Beyala aborde ici des problématiques plus profondes telles que la perte de repères socio-culturels lorsqu'on est en situation de minorité au profit de ceux de la majorité ou encore la quête identitaire chez les immigrés. Elle y invite également les lecteurs à ne pas oublier leur racines.

Après le détour en cuisine, une incursion dans le monde de la bande dessinée sera faite avec *Aya de Yopougon* de Marguerite Abouet. Née à Abidjan en 1971, Marguérite Abouet est une scénariste, écrivaine et réalisatrice ivoirienne. Elle grandit dans le quartier de Yopougon et s'installe en France avec sa famille lorsqu'elle a 12 ans. Elle commence à écrire très tôt mais sans jamais penser à publier ces textes un jour. Alors qu'elle travaille comme assistante juridique, elle écrit des romans mais elle n'est pas satisfaite de ce mode d'écriture à cause des modifications sans cesse imposées à ses manuscrits par les éditeurs. C'est la lecture des bandes dessinées de Marjane Satrapi qui l'intéresse à l'écriture de scénarios de bande dessinée. Ainsi

le premier tome d'*Aya de Yopougon* paraît en 2005 et *Akissi* à partir de 2010. Le premier tome d'*Aya de Yopougon* a remporté le premier prix au festival d'Angoulême en 2006 et est un succès commercial avec plus de 350 000 albums vendus. La série comprend six tomes parus entre 2005 et 2010 ainsi qu'une adaptation en film d'animation en 2011 (disponible sur Netflix) ainsi qu'une traduction en Anglais sous le titre *Aya of Yop City*.

Aya de Yopougon est une bande dessinée qui se déroule pendant les années 1970 et se situe dans le quartier abidjanais de Yopougon où Marguerite a passé la première partie de son enfance. La série relate le quotidien d'un groupe d'adolescentes dans le quartier et donne à voir une représentation plus réaliste de la Côte d'Ivoire que l'image misérabiliste véhiculée par les médias européens. Pendant les années 1970, la Côte d'Ivoire vit le miracle ivoirien, une période de forte croissance économique et d'émancipation des femmes. Ainsi, Aya 19 ans, annonce à son père qu'elle veut devenir médecin. Au lieu de rêver de mariage et d'enfants comme le faisait les femmes de la génération d'avant, Aya et ses amis ont des ambitions professionnelles plus importantes. Toujours prête à aider ses amis et sa famille. Aya est la personne vers qui tout le monde se tourne quand il/elle a besoin d'un coup de main.

Ensuite nous allons étudier *L'intérieur de la nuit* de Léonora Miano. Née en 1973 à Douala au Cameroun, Léonora Miano s'installe en France en 1991, pour étudier la littérature américaine. Elle fait partie de cette génération d'auteurs qu'Abdouraman Waberi appelle les enfants de la postcolonie. *L'intérieur de la nuit* est son premier roman. Le magazine Lire le qualifie de meilleur premier roman français de l'année 2005. Il reçoit six prix entre 2005 et 2007 : Les lauriers verts de la forêt des livres, Révélation en 2005, le Prix Louis-Guilloux, le Prix du premier roman de femme, le Prix René-Fallet et le Prix Bernard-Palissy en 2006, et enfin le Prix de l'excellence camerounaise en 2007. Son deuxième roman, *Contours du jour qui vient*, reçoit en novembre 2006 le prix Goncourt des lycéens. En novembre 2013, Léonora Miano remporte le Prix Femina pour *La Saison de l'ombre* qui raconte, le début de la traite des

Noirs. En 2015, elle dirige l'ouvrage collectif *Volcaniques - Une anthologie du plaisir* dans lequel douze autrices du monde noir (Hemley Boum, Nafissatou Dia Diouf, Marie Dô, Nathalie Etoke, Gilda Gonfrier, Axelle Jah Njiké, Fabienne Kanor, Gaël Octavia, Gisèle Pineau, Marie-Laure Endale, Elizabeth Tchoungui et Léonora Miano elle-même) ont rédigé des nouvelles autour de ce thème.

Dans *L'intérieur de la nuit*, Léonora Miano présente une Afrique flamboyante et mythologique. Elle y décrit un village africain pendant la période précoloniale qui vit encore selon ses traditions ancestrales mais qui est mis en danger par l'invasion des peuples du Nord qui vont performer un rite horrible au prétexte de réunir les peuples d'Afrique. Ces rites vont condamner tout un peuple à vivre désormais dans la terreur car ils sont condamnés à accepter silencieusement les horreurs qui sont faites en leur nom. Dans ce roman, Miano interroge le rôle que les africains ont joué dans les souffrances de leurs frères. Elle met en lumière le côté sombre de l'histoire et la culture africaine. Ce livre est le premier volet de sa trilogie sur l'Afrique avec *Contours du jour qui vient* (2007) et *Les Aubes écarlates* (2009).

Après Léonora Miano, nous allons étudier l'autrice nigériane Chimamanda Ngozie Adichie. Originaire de l'État d'Anambra, au sud-est du Nigeria, elle est née le 15 septembre 1977 dans la ville d'Enugu. Après ses études secondaires, elle entame des études de médecine et de pharmacologie à l'université du Nigéria. Mais à 19 ans, elle quitte le Nigéria pour les États-Unis où elle va étudier la communication et les sciences politiques en Pennsylvanie mais elle choisit plutôt d'aller à étudier dans le Connecticut pour être plus proche de sa sœur qui est médecin à Mansfield, Connecticut. En 2001, elle y obtient son diplôme universitaire avec la mention honorifique *summa cum laude* à l'Eastern Connecticut State University. Elle achève ensuite un master en création littéraire à l'université Johns-Hopkins de Baltimore en 2003. Elle obtient un M.A. (maîtrise en arts) d'études africaines à l'université Yale en 2008. À la fin de ses études, elle intervient comme « visiting writer » à l'université Wesleyan de Middletown

dans le Connecticut où elle participe à la collection Wesleyan's Distinguished Writers Series. En 2008, elle reçoit le Prix MacArthur ainsi qu'une bourse d'étude du Radcliffe Institute for Advanced Studies d'Harvard. En 2017, elle reçoit un Doctorat Honoris Causa en littérature au Haverford College et de l'université d'Édimbourg.

Chimamanda Ngozi Adichie commence sa carrière littéraire avec la publication du recueil de poèmes *Decisions* en 1997 et de la pièce de théâtre *For Love of Biafra* en 1998. Elle est nominée pour le prix Caine pour sa nouvelle *You in America* et sa nouvelle *That Harmattan Morning* obtient le Prix de la Nouvelle du BBC World Service en 2002. Elle connaît la consécration en 2003 avec la publication en 2003 de *Purple Hibiscus (L'Hibiscus pourpre)*, un roman d'initiation où un frère et une sœur finissent par retrouver leur voix. Il remporte le Prix du premier livre en 2005 au Commonwealth Writers' Prize. Son second roman, *Half of a Yellow Sun (L'Autre Moitié du soleil)* paraît en 2006. Son troisième ouvrage, le recueil de nouvelles *The Thing Around Your Neck* est publié en 2009. Le roman *Americanah* est son quatrième livre à être publié. Il raconte le parcours de deux personnages : une jeune femme qui a émigré aux USA et un jeune qui est émigré lui au Royaume-Uni et qui font face à la pauvreté, à la discrimination et au racisme. Dans *Dear Ijeawele, or A Feminist Manifesto in Fifteen Suggestions* publié en 2017, Chimamanda propose une éducation féministe en quinze points qui devrait être donnée à tous les enfants dès leur plus jeune âge. D'ailleurs Beyoncé l'a repris dans sa chanson « Flawless », et la marque Dior a inscrit le titre sur des tee-shirts.

Chimamanda Ngozi Adichie est une autrice très prolifique et polyvalente qui s'intéresse à différentes thématiques dans ses œuvres. *L'Autre Moitié du soleil*, que nous allons étudier dans ce cours, tire son nom du drapeau de l'éphémère nation du Biafra et se situe avant et pendant la Guerre du Biafra où l'on suit la vie de deux sœurs qui sont séparées par cette guerre. Ce roman a la particularité d'avoir été adapté en film (disponible sur Netflix également) donc

il serait intéressant dans ce cours de faire une analyse comparative de ces deux œuvres. Chimamanda est membre de l'American Academy of Arts and Sciences.

Enfin, la dernière autrice à illustrer ce cours est Imbolo Mbue. Elle représente la nouvelle génération d'autrices qui sont d'Afrique, mais qui n'y vivent pas et n'écrivent pas sur le continent. Véritable enfant du monde, ces auteurs ont la liberté de pouvoir écrire sur tout partout. Ainsi, Imbolo Mbue, née en 1982 dans la ville de Limbé, au Cameroun, vit à présent à New York. Elle arrive aux USA en 1998, alors qu'elle est encore adolescente. Elle est titulaire d'un Bachelor of Science obtenu à l'université Rutgers, dans le New Jersey et un Master of Arts de Columbia University, NYC. Son premier texte publié est la nouvelle « Emke » paru dans la revue *The Three Penny Review* et qui relate, dans un style proche du réalisme magique, les derniers jours de la vie d'un homme africain soigné dans un hôpital américain pour une « maladie du sang ». Le manuscrit de son premier roman est acheté aux enchères à la foire du livre de Francfort pour 1 million de dollars. Ce roman, *Behold the Dreamers*, raconte une histoire d'immigration, celle de Jende Jonga et de sa famille venus de Limbé au Cameroun jusqu'à New York pour accéder au "rêve américain". Jende devient chauffeur pour un riche banquier de Lehman Brothers et se trouve ainsi pris dans la tourmente au moment où éclate la crise des subprimes. Imbolo Mbue est présentée comme une pépite et l'avenir de la littérature féminine. En 2017, ce roman a été choisi par Oprah pour faire partie des textes à lire dans son club de lecture.

Très souvent dans les cours de littérature africaines, le choix des textes à étudier se fait en fonction de la langue dans laquelle ils ont été écrits et du pays d'origine des auteurs ; par exemple un cours sur la littérature africaine dans un contexte anglophone étudiera plus des textes du Nigéria, de l'Afrique du Sud, du Ghana et du Kenya avec un ou deux textes d'auteurs

francophones, généralement Mariama Bâ, Mongo Beti ou Senghor et presque toujours les textes étudiés sont écrits par des hommes. Contrairement à ces cours-là, nous avons choisi de nous concentrer dans cette proposition de cours sur la production littéraire féminine africaine du XXI^{ème} siècle. De Nadine Gordimer à Imbolo Mbue, du roman à la bande dessinée en passant par le film, les textes à étudier sont écrits par des autrices originaires de tout le continent et qui s'expriment dans différentes langues, ceci dans le but d'offrir aux étudiants une vue d'ensemble de la production littéraire du continent et non plus seulement celle d'un groupe linguistique ou d'un seul genre littéraire.

CHAPITRE III

Le présent chapitre présente le syllabus du cours. Il renseigne sur les objectifs du cours, ses exigences, les modes d'évaluation des enseignements ainsi que le calendrier du cours tout au long du semestre. Il ne s'agira pas dans ce cours d'apprendre ou d'améliorer son niveau de langue via l'enseignement de la littérature en français. Ainsi, ce cours est destiné aux étudiants des second et troisième cycles universitaires qui ont un niveau de français avancé leur permettant de suivre le cours, participer aux discussions en classe et rédiger des papiers sur des sujets donnés. Ce cours de littérature africaine se déroulera en présentiel pendant un semestre de quatorze semaines à raison de deux séances hebdomadaires de soixante-quinze minutes chacune, avec une césure d'une semaine en milieu de semestre, soit vingt-six séances de cours. Bien que ce cours soit en français, il est destiné conçu dans un contexte anglophone et est destiné à être enseigné partout dans le monde, pour cette raison, le présent chapitre consacré au syllabus du cours, sera rédigé en français et en anglais.

FR 600 : ÉCRITURE FÉMININE AFRICAINE AU 21^{ÈME} SIÈCLE

(De 2000 à nos jours)

Horaire(s) et lieu(x) du cours

Nom de l'enseignant

Bureau de l'enseignant

Heures de permanence

Adresse email de l'enseignant

Prérequis :

Ce cours est destiné aux étudiants de Master et Doctorat de tous les départements et qui sont intéressés par la littérature et la culture africaines, les autrices africaines, la littérature du 21^{ème} siècle et qui ont niveau avancé de français.

Description du cours

Ce cours est conçu pour fournir aux étudiants une vue d'ensemble de la littérature africaine écrite par les femmes. Il introduira les étudiants aux textes contemporains écrits par des autrices telles que Fatou Diome, Marguerite Abouet, Chimamanda Ngozie Adichie, Imbolo Mbue, Leonora Miano, Scholastique Mukasonga, Nadine Gordimer et Unity Dow. Les textes qui seront étudiés dans ce cours ont été écrits en français ou bien ont été traduits de l'anglais au français. À travers ces romans, bande dessinée et films, les étudiants auront un aperçu des principaux événements sociaux et historiques qui ont façonné l'univers créatif et littéraire des autrices africaines contemporaines.

Objectifs du cours

Les objectifs de ce cours sont les suivants :

- Introduire les étudiants à la littérature africaine contemporaine en français ;
- Fournir aux étudiants le contexte nécessaire à l'analyse littéraire des textes d'autrices africaines ;
- Mettre en lumière le lien entre la littérature et la politique dans la littérature africaine contemporaine du point de vue des autrices ;
- Introduire les étudiants aux autrices africaines contemporaines qui ont un impact sur les institutions et la pensée aujourd'hui ;
- Introduire les étudiants aux films et autres adaptations de certaines œuvres littéraires ;
- Faire preuve d'une compréhension des principaux débats d'idées autour de la littérature post-coloniale, de la critique et de la création littéraire, du plagiat afin de développer une approche interdisciplinaire pour l'analyse des textes littéraires africains.

Textes :

Fatou Diome, *Le ventre de l'Atlantique*, roman
Marguerite Abouet, *Aya de Yopougon*, B.D. – Film
Chimamanda Ngozie Adichie, *L'autre moitié du soleil*, roman – film (traduit de l'Anglais)
Imbolo Mbue, *Voici venir les rêveurs*, roman (traduit de l'Anglais)
Leonora Miano, *L'intérieur de la nuit*, roman,
Scholastique Mukasonga, *Notre Dame du Nil*, roman
Nadine Gordimer, *Vivre à présent*, roman (traduit de l'Anglais)
Unity Dow, *Les cris de l'innocente*, roman (traduit de l'Anglais)
Calixthe Beyala, *Comment cuisiner son mari à l'africaine*, roman

Exigences du cours

Participation en classe

Les étudiants participant à ce cours doivent être capables de participer aux discussions en classe, de s'expliquer et de s'exprimer en français, de façon extensive à l'écrit comme à l'oral, sur des sujets donnés liés à la littérature africaine. Ils doivent lire tous les textes désignés avant chaque cours et doivent répondre aux questions et commentaires à ce propos pendant le cours. Ceci est un cours participatif et les étudiants orienteront les discussions en cours, sous la supervision de l'enseignant, ainsi la participation en classe comptera pour 15% de la note finale.

Présence en cours

Les étudiants doivent assister à tous les cours. Seules deux (2) absences non-justifiées seront autorisées sans pénalités. Toute autre absence non justifiée sera suivie d'une rétrogradation d'un demi-point de moyenne ; ainsi un A deviendra A- à la troisième absence, B+ à la quatrième absence, B- à la cinquième, etc. Plus de six (6) absences (justifiées ou non) sont un solide motif d'échec à ce cours. Si la présence en cours est affectée par une hospitalisation, une urgence familiale, des fériés religieux, l'étudiant(e) concerné(e) devrait se rapprocher de l'enseignant le plus tôt possible. Après quinze minutes de retard, l'étudiant(e)

sera considéré(e) comme absent(e). Les seules exceptions à cette règle sont les étudiant(e)s qui doivent représenter l'université à des événements, comme les athlètes qui doivent concourir à l'extérieur par exemple. Dans ce cas, l'étudiant(e) concerné(e) doit fournir à l'enseignant tous les justificatifs avec toutes les dates, à l'avance. Les absences excusées sont celles liées à la maladie de l'étudiant, au décès d'un membre de la famille ou toute autre raison valable et vérifiable. Les justificatifs de ces absences sont obligatoires et **à présenter à l'enseignant le jour de la reprise des cours par l'étudiant(e).**

Téléphones portables, ordinateurs et autres objets connectés

Avant d'entrer en classe, les étudiants doivent éteindre tous leurs téléphones portables, iPods, montres connectées et autres équipements audio et vidéo et enlever leurs écouteurs et **les conserver en sécurité hors de vue.** De plus, aucun élément audio ou vidéo de ce cours ne sera enregistré ni transféré sans l'accord écrit de l'enseignant. Les étudiants qui ont besoin d'une assistance audiovisuelle doivent manifester ce besoin auprès du service d'aide aux étudiants en situation de handicap ; toutefois, ils devront quand même signaler ce besoin à l'enseignant.

Provisions de la loi sur les Américains avec un handicap (ADA) :

Les étudiants avec un handicap qui souhaitent bénéficier de la loi ADA doivent se rapprocher du service des étudiants en situation de handicap. L'université s'est engagée à créer un environnement d'étude inclusif pour tous ses étudiants. Si tout aspect de la conception et de l'enseignement de ce cours est un obstacle à l'inclusion ou à la participation de l'étudiant(e), ou alors à l'évaluation précise de ses progrès en cours, il ou elle devrait rencontrer l'enseignant pour en parler le plus tôt possible. Les obstacles inclus, mais ne sont pas limités à la durée des examens et des évaluations en salle, des difficultés de compréhension de textes écrits, des contenus internet inaccessibles et l'utilisation de fichiers audios et vidéos ni transcrits ni sous-titrés.

Évaluation du cours

Les étudiants doivent rédiger quatre (4) mini essais, de 2-4 pages, sur des textes de leur choix de la liste des textes à lire (saisis, taille de police 12, interligne double), et envoyer leur essai à l'enseignant par email avant le cours ou bien remettre une copie physique en début de cours. Tout micro-essai supplémentaire vaut des points de bonus. Ces micro-essais constituent 40% de la note finale. Chaque étudiant fera également une présentation orale / exposé sur un sujet du syllabus, la biographie d'une autrice ou encore un article critique. Cette présentation compte pour 20% de la note finale. À la fin du semestre, les étudiants rédigeront un essai plus long (au moins 10 pages) sur un ou plusieurs textes de la liste de lecture. Ils peuvent choisir de développer plus amplement un des sujets abordés dans leurs micro-essais. Cet essai final compte pour 25% de la note finale. L'échelle de notation est la suivante :

A	A-	B+	B-	C+	C-	D	F
95 - 100	90 - 94	85 - 89	80 - 84	75 - 79	70 - 74	60 - 69	0-59

Table 1: Échelle de notation

Répartie ainsi qu'il suit:

Catégories	Pourcentage de la note finale
Mini essais (4)	40%
Exposé / présentation orale	20%
Essai final	25%
Participation en classe	15%

Table 2: Éléments d'évaluation

Résultats escomptés

Afin de passer ce cours, les étudiants doivent pouvoir :

- Faire preuve d'une maîtrise dans la rédaction de différents papiers académiques en utilisant plusieurs sources primaires et secondaires ;
- Mener une recherche interdisciplinaire sur les textes africains ;
- Mener une recherche indépendante et utiliser les résultats de cette recherche pour développer une analyse logique sur des sujets donnés ;
- Améliorer leurs capacités d'analyse de la littérature africaine ;
- Communiquer efficacement à l'oral et à l'écrit sur les textes assignés ;

Code déontologique

Toutes les règles et réglementations de l'université et du département en matière d'honnêteté académique sont disponibles dans le *Manuel de l'étudiant*. Il est à rappeler que toutes les ressources obtenues sur internet pour la rédaction d'un essai sont soumises aux règles interdisant le plagiat, ainsi les étudiants doivent apprendre à bien citer leurs sources qu'elles soient imprimées ou digitales ainsi que toutes autres sources. Le format de citation recommandé est le MLA.

Proposition d'emploi de temps

	SUJETS À DISCUTER EN COURS
Sem.1, jour 1	Introduction du cours et présentation du syllabus.
Sem.1, jour 2	Période précoloniale et le rôle des africains dans les malheurs de l'Afrique. Texte : Leonora Miano, <i>L'intérieur de la nuit</i>
Sem.2, jour 1	Période précoloniale et le rôle des africains dans les malheurs de l'Afrique. Texte : Leonora Miano, <i>L'intérieur de la nuit</i>
Sem. 2, jour 2	Le génocide rwandais : À l'origine du conflit Texte : Scholastique Mukasonga, <i>Notre Dame du Nil</i>
Sem. 3, jour 1	Le génocide rwandais : À l'origine du conflit Texte : Scholastique Mukasonga, <i>Notre Dame du Nil</i>

Sem. 3, jour 2	Le génocide rwandais : À l'origine du conflit Texte : Scholastique Mukasonga, <i>Notre Dame du Nil</i>
Sem. 4, jour 1	La guerre du Biafra : vues de l'intérieur Texte / film : Chimamanda N. Adichie, <i>L'Autre moitié du soleil</i>
Sem. 4, jour 2	La guerre du Biafra : vues de l'intérieur Texte / film : Chimamanda N. Adichie, <i>L'Autre moitié du soleil</i>
Sem. 5, jour 1	La guerre du Biafra : vues de l'intérieur Texte / film : Chimamanda N. Adichie, <i>L'Autre moitié du soleil</i>
Sem. 5, jour 2	Résolution politique de l'apartheid signifie-t-elle fin de la crise sociale ? Texte : Nadine Gordimer, <i>Vivre à présent</i>
Sem. 6, jour 1	Résolution politique de l'apartheid signifie-t-elle fin de la crise sociale ? Texte : Nadine Gordimer, <i>Vivre à présent</i>
Semaine 6, jour 2	Résolution politique de l'apartheid signifie-t-elle fin de la crise sociale ? Texte : Nadine Gordimer, <i>Vivre à présent</i>
Sem. 7, jour 1	Congés de mi-semestre
Sem. 7, jour 2	Congés de mi-semestre
Sem. 8, jour 1	Un autre visage de l'Afrique Texte : Marguerite Abouet, <i>Aya de Yopougon</i>
Sem. 8, jour 2	Un autre visage de l'Afrique Texte : Marguerite Abouet, <i>Aya de Yopougon</i>
Sem. 9, jour 1	Afrique entre tradition et modernité Texte : Unity Dow, <i>Les cris de l'innocente</i>
Sem. 9, jour 2	Afrique entre tradition et modernité Texte : Unity Dow, <i>Les cris de l'innocente</i>
Sem. 10, jour 1	Afrique entre tradition et modernité Texte : Unity Dow, <i>Les cris de l'innocente</i>
Sem. 10, jour 2	Immigration africaine et racisme en France Texte : Fatou Diome, <i>Le ventre de l'Atlantique</i>

Sem. 11, jour 1	Immigration africaine et racisme en France Texte : Fatou Diome, <i>Le ventre de l'Atlantique</i>
Sem. 11, jour 2	Immigration africaine et racisme en France Texte : Fatou Diome, <i>Le ventre de l'Atlantique</i>
Sem. 12, jour 1	Immigration africaine et rêve américain Texte : Imbolo Mbue, <i>Voici venir les rêveurs</i>
Sem. 12, jour 2	Immigration africaine et rêve américain Texte : Imbolo Mbue, <i>Voici venir les rêveurs</i>
Sem. 13, jour 1	Immigration africaine et préservation de la culture Texte : Calixthe Beyala, <i>Comment cuisiner son mari à l'africaine</i>
Sem. 13, jour 2	Immigration africaine et préservation de la culture Texte : Calixthe Beyala, <i>Comment cuisiner son mari à l'africaine</i>
Sem. 14, jour 1	Consultations pour l'essai final
Sem. 14, jour 2	Essai final

Table 3: Proposition d'emploi de temps

Syllabus en Anglais

FR 600 : ÉCRITURE FÉMININE AFRICAINE AU 21^{ÈME} SIÈCLE

(From 2000- Today)

Course hours and venue

Course Instructor's name

Office

Office hours

Instructor's email

Course prerequisites:

This course is offered to graduate students from all the Departments interested in African literature and culture, in African female writers, in 21st Century literature and who are proficient in French.

Course description:

This course is designed to provide students with a specific and global view of African literature written by women. It introduces students to today texts by African women writers such as Fatou Diome, Marguerite Abouet, Chimamanda Ngozie Adichie, Imbolo Mbue, Leonora Miano, Scholastique Mukasonga, Nadine Gordimer and Unity Dow. We will read texts written in French or translated into French. Through the reading of these novels and comic books and the viewing of adaptations of some those books, the students will have an insight into the major social and historical events that shaped the creative and literature vision of the contemporary African women writers.

Course objectives

The objectives of this course are:

- To introduce students to today's African literature in French
- To provide the student with a background for literary analysis of African female writers.
- To expose the student to the relationship between literature and politics in modern African literature from the women standpoint.
- To expose the student to contemporary African female writers who have a direct impact on modern thought and institutions.
- To expose the student to film and other genres of selected literary works.
- To demonstrate an understanding of some of the major theoretical debates surrounding postcolonial literature, criticism, authorship, plagiarism and bring an interdisciplinary approach to the study of African literary texts.

Texts :

Fatou Diome, *Le ventre de l'Atlantique*, roman

Marguerite About, *Aya de Yopougon*, B.D. – Film

Chimamanda Ngozie Adichie, *L'autre moitié du soleil*, roman – film (traduit de l'Anglais)

Imbolo Mbue, *Voici venir les rêveurs*, roman (traduit de l'Anglais)

Leonora Miano, *L'intérieur de la nuit*, roman,

Scholastique Mukasonga, *Notre Dame du Nil*, roman

Nadine Gordimer, *Vivre à présent*, roman (traduit de l'Anglais)

Unity Dow, *Les cris de l'innocente*, roman (traduit de l'Anglais)

Calixthe Beyala, *Comment cuisine son mari à l'africaine*, roman

Course requirements

Class participation

Students attending this course must be able to discuss, explain and give extensive oral and written responses in French to assigned works and discuss topics related to African literature. They are expected to read all the assigned material before coming to class and are expected to answer questions and comment on what will be discussed during class. This is a collaborative class in which the students will determine the direction and tone of every discussion, therefore class participation is very important and will constitute 15% of the final grade.

Attendance

The students are expected to attend all the classes. Only two (2) unexcused absences are allowed without penalty. Any other unexcused absence will lower their final grade by a partial letter grade i.e. an A will become an A- with the third absence, B+ with the fourth absence, a B- with the fifth, and so on. More than six (6) accumulated absences (excused or not) constitute grounds for failing the class. If the student's attendance is influenced by hospitalization, family emergencies, or religious holidays, s/he should contact the instructor as soon as possible. More than fifteen minutes of lateness for a class, will count as an absence.

The only exceptions to this policy are students who must travel to a university-sponsored event, such as athletes who will play an away game. In those cases, the student is responsible for providing the instructor, in advance, documentation noting the dates of these events. Excused absences are those incurred because of illness, death of an immediate family member, or other valid and verifiable reasons. Documentation of such absences is required, and **students must present this documentation when they return to class.**

Cell phones, computers and IT devices policy

Students must shut off all cell phones, iPods, beeping watches, and other audio or visual devices and remove earphones before coming into the classroom and **place them safely out of sight.** Furthermore, no electronic audio or visual sounds or images from this class may be recorded or transmitted without the expressed written consent of the instructor. Students who require audio-visual aids must have this documented by the Student Disabilities Services and must still clear their use through the instructor.

ADA accommodation:

Students with disabilities who wish to receive ADA Accommodations should report to the Student Disabilities Services. The University is committed to the creation of inclusive learning environments for all students. If there are aspects of the instruction or design of this course that result in barriers to the student's full inclusion and participation, or to accurate assessment of his/her achievement, s/he should please contact the course instructor as soon as possible. Barriers may include, but are not necessarily limited to, timed exams and in-class assignments, difficulty with the acquisition of lecture content, inaccessible web content, and the use of non-captioned or non-transcribed video and audio files.

Course evaluation

Students must write a response paper on four (04) reading texts (2-4 pages) of their choice listed on the syllabus (typed, font size 12, double space), email it to the instructor before the class or turn in a hard copy at the beginning of the class. A student writing more than 4

response papers will earn extra credits points. These papers will constitute 40% of the final grade. Each student will also give a presentation in French on topics that come from the syllabus such as the biography of the author or a critical article on the assigned texts. This presentation represents 20% of the grade. At the end of the semester, the students will write an essay based on one of the reading texts. They may choose to expand one of the response papers for the final essay (at least 10 pages). This essay is 25% of the final grade. The grading scale will be:

A	A-	B+	B-	C+	C-	D	F
95 - 100	90 - 94	85 – 89	80 – 84	75 - 79	70 - 74	60 - 69	0-59

Table 4: Grading scale

Broken down as follows

Categories	Percentage of the final grade
Responses papers (4)	40%
Oral presentation	20%
Final paper	25%
Class participation	15%

Table 5: Evaluation criteria

Students expected outcomes

To complete this course, students will successfully:

- Demonstrate a knowledge of writing various types of papers using primary and secondary research;
- Conduct interdisciplinary research on African texts;
- Conduct independent research and use that research to compose logical analysis of assigned work(s);
- Increase proficiency in analyzing African literature;
- Communicate effectively, orally and in writing, about the assigned literature;

Honor code and Policy

All the rules and regulations of the University and Department on academic honesty as set in the *Student's Handbook*. The students must remember that any on-line materials used to gather information for a paper are also governed by rules about plagiarism, so they need to learn to cite electronic sources as well as printed and other sources. The citation format to used is the MLA- style.

Tentative calendar

	TOPICS TO BE COVERED IN CLASS
Week 1, day 1	Introduction of the class, review of the syllabus, class expectations and requirements
Week 1, day 2	Precolonial Africa and the role of Africans in Africa's woes. Text : Leonora Miano, <i>L'intérieur de la nuit</i>
Week 2, day 1	Precolonial Africa and the role of Africans in Africa's woes. Text : Leonora Miano, <i>L'intérieur de la nuit</i>
Week 2, day 2	The birth of a conflict: How the Rwandan genocide started. Text : Scholastique Mukasonga, <i>Notre Dame du Nil</i>
Week 3, day 1	The birth of a conflict: How the Rwandan genocide started. Text : Scholastique Mukasonga, <i>Notre Dame du Nil</i>
Week 3, day 2	The birth of a conflict: How the Rwandan genocide started. Text : Scholastique Mukasonga, <i>Notre Dame du Nil</i>
Week 4, day 1	The insights of a conflict: The Biafran War Text / movie : <i>L'Autre moitié du soleil</i>
Week 4, day 2	The insights of a conflict: The Biafran War Text / movie : <i>L'Autre moitié du soleil</i>
Week 5, day 1	The insights of a conflict: The Biafran War Text / movie : <i>L'Autre moitié du soleil</i>
Week 5, day 2	In the aftermath of apartheid, did the political solution ended the social crisis?

	Text : Nadine Gordimer, <i>Vivre à présent</i>
Week 6, day 1	In the aftermath of apartheid, did the political solution ended the social crisis? Text : Nadine Gordimer, <i>Vivre à présent</i>
Week 6, day 2	In the aftermath of apartheid, did the political solution ended the social crisis? Text : Nadine Gordimer, <i>Vivre à présent</i>
Week 7, day 1	Mid-term break
Week 7, day 2	Mid-term break
Week 8, day 1	Another face of Africa Text: <i>Aya de Yopougon</i>
Week 8, day 2	Another face of Africa Text: <i>Aya de Yopougon</i>
Week 9, day 1	Africa between tradition and modernity. Text : Unity Dow, <i>Les cris de l'innocente</i>
Week 9, day 2	Africa between tradition and modernity. Text : Unity Dow, <i>Les cris de l'innocente</i>
Week 10, day 1	Africa between tradition and modernity. Text : Unity Dow, <i>Les cris de l'innocente</i>
Week 10, day 2	Illegal immigration and racism in France Text : Fatou Diome, <i>Le ventre de l'Atlantique</i>
Week 11, day 1	Illegal immigration and racism in France Text : Fatou Diome, <i>Le ventre de l'Atlantique</i>
Week 11, day 2	African immigration and racism in France Text : Fatou Diome, <i>Le ventre de l'Atlantique</i>
Week 12, day 1	African immigration and the American dream Text : Imbolo Mbue, <i>Voici venir les rêveurs</i>
Week 12, day 2	African immigration and the American dream Text : Imbolo Mbue, <i>Voici venir les rêveurs</i>

Week 13, day 1	African immigration and the preservation of culture Text : Calixthe Beyala, <i>Comment cuisine son mari à l'africaine</i>
Week 13, day 2	African immigration and the preservation of culture Text : Calixthe Beyala, <i>Comment cuisine son mari à l'africaine</i>
Week 14, day 1	Consultations for the final paper
Week 14, day 2	Final paper due date

Table 6: Tentative calendar

CONCLUSION

La littérature du peuple noir est l'une des plus importantes et des plus diversifiée du monde. De l'Afrique aux Amériques, des grands auteurs font rayonner l'expression littéraire des africains et afro descendants dans le monde. Depuis l'essor de cette littérature au milieu du XX^{ème} siècle, elle est enseignée dans les universités du monde entier. D'abord comme un tout cohérent ; mais au fur et à mesure que les individualités émergeaient au sein de la communauté noire d'Europe, une distinction s'est imposée entre la littérature d'Afrique, portée par les auteurs issus du continent, et la littérature des diasporas noires, des descendants des noirs déportés d'Afrique vers les Amériques, les Antilles et les Caraïbes.

Cette distinction est aussi le fait de l'accession des africains à l'indépendance et l'émergence des littératures nationales. Mais malgré cette séparation, les causes défendues dans ces littératures étaient toujours les mêmes. Les principales étant la possibilité pour les noirs de parler d'eux-mêmes, sans passer par un intermédiaire qui n'est pas familier de leurs us et coutumes ; les questions d'identité principalement en contexte de migration, la vie en Afrique avant la colonisation. Une fois que les noirs se sont réappropriés le discours sur l'Afrique, leur littérature a connu un succès important qui a permis à de nombreux auteurs d'acquérir une notoriété mondiale, le qualificatif de classiques de la littérature africaine et d'être étudiés à l'université dans les programmes de littérature et langues modernes.

De ces cours de littérature, il est important de relever que la majorité des textes étudiés portent sur les hommes et sont écrits par les hommes. Pourtant la société africaine originelle

étant une société matriarcale, la femme occupait la place la plus importante dans la société, et ce jusqu'à l'avènement des occidentaux qui une fois sur le continent y ont imposé leurs croyances, système social et sociétal dans une tentative d'acculturation des africains qui a bien failli marcher. À partir de ce moment-là, la femme a peu à peu perdu sa place centrale dans la société africaine au profit des hommes. Pendant la colonisation, l'éducation étaient en majorité assurée par les missionnaires qui étaient contre l'émancipation de la femme et ont tout fait pour limiter l'accès des filles à l'école. Ainsi le nombre de jeunes filles instruites à cette époque-là était moins élevé que celui des jeunes garçons du même âge. Heureusement que la tendance est graduellement en train de s'inverser aujourd'hui.

Mais lorsque les africains commencent à écrire et à avoir du succès, peu sont les femmes qui connaissent le même succès qu'eux, bien qu'elles aient commencé à écrire presque au même moment. Pire encore, au moment où la littérature noire commence à être enseignée à l'université, aucun texte par une femme n'est étudié au début. Dans le monde francophone, il faudra attendre 1980, pour connaître le premier succès littéraire d'une africaine. Il s'agit d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ, sorti un an plus tôt. Dans l'univers anglophone, on parle beaucoup de Buchi Emecheta, Ama Ata Aidoo et dans une moindre mesure Nadine Gordimer. De nos jours, *Une si longue lettre* reste un incontournable des syllabi de cours de littérature africaine. Bien qu'elles aient commencé à être connues pour leurs textes, les autrices qui osaient écrire se cantonnaient à certains sujets : la famille, l'éducation des enfants, la polygamie, bref des sujets qui étaient liés à la place que société patriarcale avait attribué à la femme.

Une autre particularité des cours de littérature africaine est leur organisation, consciente ou non, autour d'une langue. Malgré ou bien à cause du multilinguisme de l'Afrique, il n'existe pas une seule et unique littérature africaine mais plusieurs car généralement cette classification se fait en fonction de la langue parlée dans les pays d'origine des auteurs. Ainsi dans les cours

de littérature africaine, il s'agit surtout d'étudier les classiques de chaque aire linguistique avec un ou deux textes venant d'une autre aire linguistique mais traduits dans la langue d'enseignement. Ce cours se propose de procéder autrement.

D'abord il s'agit d'un cours de littérature africaine, l'adjectif ici étant pris en son sens premier. Les textes choisis pour ce cours viennent de tout le continent. Bien qu'il soit enseigné en français, certains textes ont été produits dans d'autres langues avant d'être traduits en français. De plus, ce sont des textes qui ont tous remporté des prix littéraires et ont connu un succès à l'étranger et sont même disponibles en plusieurs langues. Ensuite ces textes sont écrits par des femmes qui ont choisi de ne plus rester à leur place et qui, en plus des sujets comme les relations familiales, ont décidé de traiter de sujets aussi divers que l'immigration, les conflits armés, la culture et les traditions africaines ainsi que le rôle des africains pendant les périodes sombres de l'histoire du peuple noir ; des thèmes qui avant étaient réservés aux hommes. Autre particularité, ce cours ne concerne que les textes publiés ces vingt dernières années. Il est temps d'établir de nouveaux classiques de la littérature africaine. La société africaine ayant évolué, il est plus que temps que la critique littéraire et le milieu académique s'arriment à cette évolution. Loin de nous l'idée de réfuter le passé et le rôle qu'ont joué les pionniers telles que Senghor, Achebe, Bâ ou Ata Aidoo dans l'émergence de la littérature africaine, mais nous pensons qu'il est temps de faire la place à ceux et celles de ce temps. C'est ce que nous nous proposons de faire avec ce cours, en espérant avoir un jour l'opportunité de l'enseigner.

LIST OF REFERENCES

REFERENCES

- Bréant, Hugo. « De la littérature féminine africaine aux écrivaines d'Afrique », *Afrique contemporaine*, vol. 241, no. 1, 2012, pp. 118-119.
- Connell, Anne C. W. *The Acadians of Louisiana: The Integration of a Mini-Course into French Language Classes*, The University of Mississippi, Ann Arbor, 1989. *ProQuest*, <http://umiss.idm.oclc.org/login?url=https://search-proquest-com.umiss.idm.oclc.org/docview/303717514?accountid=14588>.
- D'Almeida, Irène A. *Francophone African Women Writers: Destroying the Emptiness of Silence*. Gainesville, FL u.a: Univ. Press of Florida, 1994.
- Ferry, Jules. Discours devant la Chambre des députés, 28 juillet 1885
- Irène Assiba d'Almeida. *Francophone African Women Writers: Destroying the Emptiness of Silence*. Gainesville : University Press of Florida, 1994, p. 1.
- Kesteloot, Lilyan. « La littérature négro-africaine face à l'histoire de l'Afrique », *Afrique contemporaine*, vol. 241, no. 1, 2012, pp. 43-53.
- Kourouma, Ahmadou. *Monné, outrages et défis*. Paris: Seuil, 1990, p. 130.
- Mbembe, Achille. « À propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine*, vol. 77, no. 1, 2000, pp. 16-43.
- Mbembe, Achille. « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? », *Esprit*, vol. December, no. 12, 2006, pp. 117-133.

- Mongo-Mboussa Boniface. La littérature des Africains de France, de la "postcolonie" à l'immigration. in : *Hommes et Migrations*, n°1239, Septembre-octobre 2002. Africains, citoyens d'ici et de là-bas. pp. 67-74; doi : <https://doi.org/10.3406/homig.2002.3892> https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2002_num_1239_1_3892
- Nalugwa Kiguli, Susan. "Personal Reflections on Teaching Literature", *PMLA*, Volume 131, Number 5, October 2016, pp. 1531–1534 (4)
- Waberi, Abdourahman. « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », *Notre Librairie*, n°135 (Nouveaux paysages littéraires. Afrique, Caraïbes, Océan indien. 1996-1998 /1), septembre-décembre 1998, p.8-15.

WEBOGRAPHY

- <http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.liberation.fr%2Fculture%2F1996%2F10%2F26%2Fcalixthe-beyala-entre-prix-et-plagiat-couronnee-par-l-academie-la-romanciere-a-ete-condamnee-il-y-a-185813>
- <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/nadine-gordimer-1539.php>
- <http://francophonemetronomes.com/diome>
- <http://lettres.sorbonne-universite.fr/presentation-5036>
- <http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP898abo.html>
- <http://www.cerep.ulg.ac.be/adichie/index.html>
- <http://www.imbolombue.com/about/>
- <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/comparaisons.html>
- <https://books.openedition.org/pum/10658?lang=en>

- <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SE.ADT.1524.LT.FE.ZS?end=2016&locations=ZG&start=1985&view=chart>
- <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SE.ADT.1524.LT.MA.ZS?end=2016&locations=ZG&start=1985&view=chart>
- <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00435060/document>
- <https://monwaih.com/le-matriarcat-dans-la-societe-africaine/>
- <https://www.amazon.fr/Cris-linnocente-Unity-Dow/dp/2742765247>
- <https://www.amazon.fr/Cris-linnocente-Unity-Dow/dp/2742765247>
- <https://www.babelio.com/auteur/Fatou-Diome/7226>
- <https://www.babelio.com/auteur/Fatou-Diome/7226>
- <https://www.penfaulkner.org/2017/04/04/announcing-the-2017-penfaulkner-award-winner/>
- <https://www.penguinrandomhouse.com/authors/58607/chimamanda-ngozi-adichie>
- <https://www.publishersweekly.com/pw/by-topic/international/Frankfurt-Book-Fair/article/64277-frankfurt-book-fair-2014-in-pre-fair-deals-two-debuts-draw-seven-figures.html>
- <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/comparative-literature>
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/nadine-gordimer/1-faire-surgir-l-histoire-a-partir-de-vies-individuelles/>
- <https://www.vousnousils.fr/2013/01/30/comment-enseigner-la-litterature-aujourd'hui-541623>
- <https://www.youtube.com/watch?v=GRdNVmh3sJ8>

TEXTES À ÉTUDIER

- Abouet, Marguerite. *Aya de Yopougon*, Paris, Gallimard, 2005.
ISBN-10: 2070573117 - ISBN-13: 978-2070573110
- Adichie N, Chimamanda. *L'autre moitié du soleil*, Paris, Gallimard, 2019.
ISBN : 2072722489
- Beyala, Calixthe. *Comment cuisiner son mari à l'africaine*, Paris, J'ai lu, 2002,
ISBN: 2290319635
- Diome, Fatou. *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Le livre de poche, 2005.
ISBN : 225310907X,
- Dow, Unity. *Les cris de l'innocente*, Paris, Actes Sud, 2006.
ISBN : 2742765247
- Gordimer, Nadine. *Vivre à présent*, Paris, Grasset, 2013.
ISBN : 2246802261
- Mbue, Imbolo. *Voici venir les rêveurs*, Paris, Belfond, 2015.
ISBN : 2714470998
- Miano, Léonora. *L'intérieur de la nuit*, Paris, Pocket, 2006.
ISBN : 2266162683
- Mukasonga, Scholastique. *Notre Dame du Nil*, Paris, Gallimard, 2012.
ISBN:2070133427

VITA

I graduated from high school in 2007 with my Baccalauréat A4: Letters, Philosophy and German. In 2010, I graduated from the University of Dschang, Cameroon with a Bachelor of Arts in Bilingual Letters French – English. I worked as a translator and private tutor of French and English for a couple of years before moving to the US in 2017 where am pursuing my education while being a graduate research and teaching assistant of French at the Department of Modern Languages, University of Mississippi. My goal is to earn a Ph.D in French with an emphasis on Francophone culture. I am interested in Postcolonial and Gender Studies, Teaching of French as a Second Language and Speech Language Pathology.